



Salette

N°58 | 2021



La Salette
1846 - 2021

SOMMAIRE

« Fascinés par les larmes qui tombent sur le visage de Marie » P. Silvano Marisa MS	2
« Tout avait de l'importance » P. Clorálio Caime MS	6
« Le Puissant fit pour moi des merveilles » Mgr Donald J. Pelletier MS	8
Captivé par la vie salettine P. Tarcísio Tchiheke MS	10
« Ma vocation sacerdotale : son lien avec les Pères de La Salette. » Mgr José Nambi	12
En tant que pèlerin... Mgr John Noonan	13
J'appartiens à la grande famille salettine Ana Beatriz Bersaneti	14
NECROLOGIUM 2021	16
Homélie: Mgr Celestino Migliore P. Silvano Marisa Cardinal Philippe Barbarin Mgr Guy de Kerimel	18 20 24 27
Un scolasticat ouvre en Italie Fr. Antón Rodríguez MS	28
Les débuts de la formation en Tanzani P. Aldrin H. Cenizal MS	30
Maison de formation salettine en Haïti P. Maminaiina Romuald Rakotondraibe MS	31

Salette Info – Numero 58 / 2021

Autorizzazione Tribunale di Roma N. 8 del 13/1/93
Direttore Responsabile Padre Silvano Marisa, MS
Finito di stampare (versione francese) a gennaio 2022
da Tipografia Carnicella – Roma



C

hers Confrères,

Le 175^e anniversaire de l'apparition nous offre, à moi-même et au conseil général, une heureuse occasion de vous adresser à tous, où que vous soyez dans le monde et quel que soit le ministère dans lequel vous êtes engagés, nos meilleurs et fraternels vœux pour une sainte et fructueuse célébration jubilaire, en pleine conformité avec le n° 2cp de notre Règle de vie laquelle stipule :

« Marie, invoquée sous le titre de Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs, est la Patronne de la Congrégation. L'anniversaire de son apparition est célébré avec solennité par tous les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette. »

1. Retour aux sources

Cette célébration jubilaire nous implique tous. Elle nous incite à retourner aux racines de notre spiritualité charismatique. Celle-ci fonde sa raison d'être sur l'apparition de la Belle Dame le 19 septembre 1846 et continue aujourd'hui à animer notre vie de religieux et de prêtres salettins.

Retourner aux sources est facile à dire, mais réaliser ce retour effectivement, cela est exigeant. Ce retour implique en effet la capacité de lire avec courage et de saisir en profondeur le sens et l'actualité du message que la Vierge a confié à Maximin et Mélanie, afin de continuer à le transmettre dans son intégralité aux hommes et aux femmes de notre temps assoiffés de Dieu, de sa Parole et d'une vie réconciliée.

Il s'agit là d'une mission et d'un engagement confiés tout d'abord à chacun d'entre nous, mais confiés également à la foule nombreuse et variée des laïcs salettins qui, désormais présents dans toutes nos Provinces et Régions, se consacrent avec zèle et dévouement au culte et à la dévotion à Notre-Dame Réconciliatrice à tous les niveaux et dans tous les milieux, en famille et sur le lieu de travail, comme aussi dans la formation culturelle et l'engagement politique, dans les activités sociales et caritatives et dans l'animation des mouvements et des communautés paroissiales.

« FASCINÉS PAR LES LARMES QUI TOMBENT SUR LE VISAGE DE MARIE »

Être salettin aujourd'hui signifie être appelé à gérer avec responsabilité et fidélité un patrimoine spirituel et marial issu de l'événement prodigieux de l'apparition, d'une importance ecclésiale incontestable, que nous avons accueilli et hérité de ceux qui nous ont précédés dans la vie religieuse et sacerdotale salettine. Aujourd'hui c'est à nous qu'il appartient de transmettre intégralement aux nouvelles générations de chrétiens et de jeunes salettins la richesse charismatique qui nous a été transmise.

Après son Mandement du 19 septembre 1851, qui déclarait la véracité de l'apparition et par conséquent, son approbation officielle par l'Église, Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, publia le 1^{er} mai 1852 une seconde lettre pastorale dans laquelle il annonçait, outre la construction d'un sanctuaire sur le site de l'apparition, la création d'un groupe de missionnaires diocésains « destinés à le desservir, à accueillir les pieux pèlerins, à leur faire entendre la parole de Dieu, à exercer envers eux le ministère de la réconciliation, à leur administrer l'auguste sacrement de nos autels, et à être pour tous, les dispensateurs fidèles des mystères de Dieu et des trésors spirituels de l'Église.

Ces prêtres seront appelés les *Missionnaires de Notre-Dame de la Salette* ; leur création et leur existence seront, ainsi que le Sanctuaire lui-même, un monument éternel, un souvenir perpétuel de l'apparition Miséricordieuse de Marie. »

Ce texte est l'acte constitutif et programmatique de la mission confiée à la petite communauté missionnaire qui à partir de 1852 s'installera sur la Sainte Montagne de manière stable.

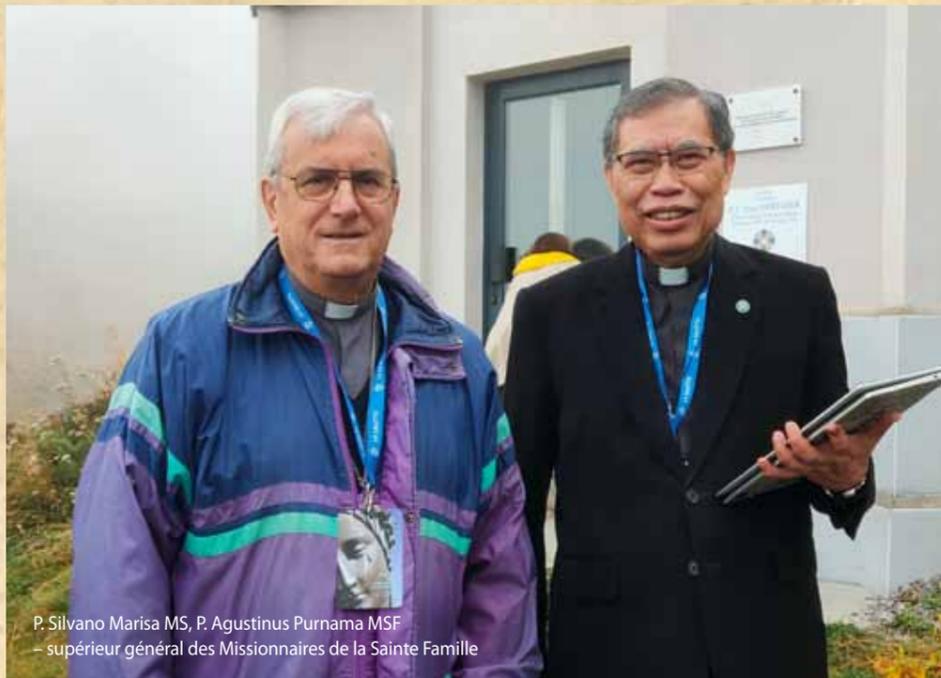
2. Une communauté en chemin

Après plusieurs années de réflexion, de prière et de discernement à la lumière du message de la Belle Dame, les Pères Archier, Berlioz, Albertin, Bossan, Buisson et Petit, prêtres diocésains, demandèrent et obtinrent de Mgr Ginoulhiac, le nouvel évêque qui

succéda à Mgr de Bruillard, de prononcer entre ses mains leurs premiers vœux pour une année. Ils mirent ainsi officiellement en route le cheminement de notre Congrégation dans l'Église. Cet événement historique eut lieu dans la chapelle de l'évêché de Grenoble le 2 février 1858, fête de la Purification de Marie et de la Présentation de Notre Seigneur au Temple.

Ces prêtres sont donc les pionniers et les premiers religieux de notre Congrégation. Nous sommes au-





P. Silvano Marisa MS, P. Agustinus Purnama MSF
– supérieur général des Missionnaires de la Sainte Famille

J'espère que cette opportunité a été mise en valeur et exploitée au maximum, malgré les inévitables difficultés et les limites compréhensibles imposées par l'évolution rapide et persistante de la pandémie de la Covid-19, qui traverse et ravage la planète depuis près de deux ans maintenant.

J'espère et je prie pour que la célébration du 175^e anniversaire de l'apparition ne marque pas seulement un point d'arrivée, pour lequel nous pouvons être reconnaissants au Seigneur et à la Vierge de La Salette, mais qu'elle nous pousse tous, religieux ainsi que laïcs salettins et fidèles dévots à la Belle Dame

aujourd'hui leurs héritiers naturels. Nous leur adressons en ce moment notre sincère et éternelle gratitude.

Vivre la consécration religieuse en communauté à la lumière du message de la Belle Dame : ce fut là un choix qui marqua dès le début non seulement la vie personnelle et missionnaire à eux, mais également la vie de ceux qui au cours des temps suivirent leur exemple, fortement attirés et fascinés par les larmes qui tombaient en abondance sur le visage de la Vierge, ainsi que par son invitation finale aux deux jeunes bergers, Maximin et Mélanie : « *Eh bien, mes enfants, faites-le passer à tout mon peuple.* »

Avec l'établissement de notre Congrégation l'Église s'est enrichie d'une nouvelle « Congrégation religieuse et apostolique, vouée au ministère de la Réconciliation » (RdV, 1). L'apparition doit donc être considérée par nous tous comme l'événement fondateur de notre présence dans l'Église en tant que Missionnaires de Notre-Dame de La Salette. C'est pourquoi nous avons le droit et le devoir de nous souvenir et de célébrer cet extraordinaire événement spirituel et ecclésial, qui a marqué notre existence à jamais.

3. Une année exceptionnelle

Selon les directives émises par le chapitre général de 2018, avec la proclamation de l'Année Mariale de Notre-Dame de La Salette, chaque Province et Région a été invitée à préparer un programme d'initiatives *ad intra* et *ad extra* de la communauté, comprenant des cours de formation, des moments de prière et de réflexion au niveau personnel, communautaire et pastoral, dans le but de préparer adéquatement chaque religieux à saisir et à vivre avec un enthousiasme renouvelé le message de renouveau et de défi qui devrait jaillir de la célébration jubilaire de l'apparition.

à accueillir avec espérance le proche avenir comme un lieu assuré de la présence et de la rencontre avec le Dieu de la vie et de la promesse, ainsi qu'à faire face avec confiance aux nouveaux défis missionnaires que, tôt ou tard, nous devons sans doute affronter. Il ne s'agit pas de garder passivement « les cendres » de notre passé – ce qui s'avérerait une perte de temps et un gaspillage – mais plutôt de nous consacrer de toutes nos forces à ranimer les braises qui, comme en 1858, possèdent la capacité de rallumer le feu de l'enthousiasme missionnaire et charismatique, qui doit caractériser toute notre vie de religieux et de prêtres salettins.

4. Les perspectives d'avenir

La célébration du 175^e tombe à un moment très difficile pour la vie du monde et de l'Église. L'insécurité et la confusion semblent régner en maîtres à tous les niveaux, social, politique et institutionnel, sanitaire et ecclésial. La Covid-19, qui n'a épargné personne, a contribué à mettre en évidence et à mettre sous les yeux de tous la fragilité et la précarité qui habitent et traversent la vie et l'histoire de l'humanité et, d'une certaine manière, la vie religieuse dans son ensemble. Dans ce contexte de désorientation et de crise, notre Congrégation n'est pas appelée à relâcher les rênes, mais plutôt à mettre au service de l'Église et de la société d'aujourd'hui la richesse et la pertinence du charisme de réconciliation, ce charisme qu'elle a puisé dans le message de la Belle Dame et qui a toujours nourri son esprit missionnaire et apostolique.

Proximité, partage, espérance et réconciliation : ce sont des comportements que, je l'espère, notre Congrégation mettra encore davantage en évidence à l'avenir par son engagement missionnaire pour la promotion humaine et spirituelle dans toutes les parties du monde



Sr. Marie-France Brothier SNDS, P. Agustinus Purnama MSF,
P. Silvano Marisa MS, Sr. Elisabeth Guiboux SNDS



où elle a été appelée à proclamer la Bonne Nouvelle. Et cela afin que les larmes de Marie, qui sont aussi les larmes de tout homme et de toute femme de notre temps, ne soient pas versées en vain, mais qu'elles nous aident à voir la nouveauté et le bien qui émergent sans cesse en nous et autour de nous.

Je pense en ce moment au Myanmar qui, à la suite du coup d'État militaire de début février 2021, se présente actuellement comme un pays en état de siège, où règnent la peur et l'insécurité et où les droits fondamentaux sont délibérément et constamment violés.

Mes pensées vont également au Mozambique : la situation de violence gratuite et sans précédent perpétrée par certains groupes islamistes contre des communautés, chrétiennes et autres, ainsi que l'urgence humanitaire résultant du grand nombre de personnes déplacées lesquelles, venant du nord de la région, ont rejoint la ville de Pemba, conditionnent dans une mesure non négligeable le service pastoral exercé par nos confrères, le rendant parfois difficile.

Je ne peux évidemment pas oublier le Haïti, où l'assassinat du président de la République et le récent tremblement de terre qui a frappé le sud-ouest du pays ont littéralement mis à genoux les espoirs déjà fragiles de développement social et économique d'un pays qui vit depuis plusieurs années dans un état de corruption endémique et de pauvreté alarmante et progressive.

Notre présence dans ces pays, manifestement en difficulté, se veut un signe d'espoir, semant des sentiments de paix, mettant en œuvre de voies d'intégration et de réconciliation.

5. Jubilé au Sanctuaire

Comme déjà annoncé précédemment, le conseil général au complet aura le grand privilège de participer aux célébrations du jubilé du 175^e anniversaire de l'apparition, représentant ainsi toute la Congrégation. Avec lui, à moins d'empêchement venant de la Covid-19, seront présents un certain nombre d'évêques des diocèses dans lesquels nos Missionnaires travaillent dans le monde, les supérieurs provinciaux ou leurs délégués, une modeste représentation de nos missions et des laïcs salettins, ainsi que le P. Agostinus Purnama, supérieur général des Missionnaires de la Sainte Famille avec son conseil et Sr. Elisabeth, supérieure générale des Sœurs de Notre-Dame de La Salette avec son conseil. Dès à présent je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à rendre possible cette rencontre sur la Sainte Montagne, en particulier les communautés internationales des Missionnaires et Sœurs de La Salette ainsi que l'Association des Pèlerins, qui nous accueilleront au Sanctuaire et feront de leur mieux pour rendre notre séjour agréable.

En mon nom personnel et au nom du conseil général, je souhaite à tous les Missionnaires de La Salette, en particulier aux malades et aux anciens, ainsi qu'à nos nombreux jeunes en formation, aux laïcs salettins du monde entier, aux Sœurs de La Salette, aux Missionnaires de la Sainte Famille et à tous nos collaborateurs, une célébration jubilaire sainte et fructueuse. Que la Belle Dame continue à nous bénir et à être pour chacun de nous une Guide sûre dans la vie religieuse et une Mère attentive et accueillante dans l'action pastorale.

Le 19 septembre prochain je vous emmènerai tous sans exception dans la prière aux pieds de la Vierge en pleurs.



P. Silvano Marisa MS
Supérieur Général

PS J'ai voulu m'adresser à vous une nouvelle fois, avec les paroles que vous avez déjà reçues dans la lettre que je vous avais envoyée à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'apparition et la clôture de l'année mariale dans la Congrégation.

Veillez recevoir aussi notre bulletin annuel *Salette Info*, dans lequel nous publions quelques témoignages sur la vocation salettine ainsi que des homélies prononcées lors des célébrations jubilaires à La Salette. Vous y trouverez également des échos de nos scolasticats et la parole des laïcs salettins.

« Tout avait de l'importance »

Interview avec le P. Clorálio Caravaglia Caime MS
réalisée par P. Leonir Nunes dos Santos MS.



P. Clorálio Caravaglia Caime MS

P. Leonir Nunes dos Santos MS : Père, comment vous-sentez-vous à cent-et-un an ?

P. Clorálio Caravaglia Caime MS : Je me sens bien, même si j'ai quelques douleurs, par-ci, par-là. Je voudrais retourner dans certains lieux où j'ai travaillé, afin de rendre visite à des parents et amis. Si quelqu'un peut m'accompagner, j'ai encore la force et le courage de voyager. Je ne me sens pas malade, même si j'ai des problèmes avec cette jambe qui est faible car elle a été opérée.

Est-ce que vous pourriez nous parler de votre vocation ?

Je ne sais pas ce que je pourrais vous raconter. Peut-être seulement que j'ai été sous influence de la communauté rurale dans laquelle j'ai grandi. Mes parents venaient d'Italie et étaient de fervents catholiques. Mon père m'a proposé de me scolariser dans un petit séminaire. J'ai dit oui. Ce fut une bonne décision, car l'école de campagne était très loin. Je pense que ma vocation est née des relations que j'avais dans la communauté et au petit séminaire. J'ai intégré l'école apostolique de Marcelino Ramos à l'âge de 12 ans et j'ai commencé l'apprentissage en cinquième année. Cette école était dirigée par des salettins.

Quels sont vos meilleurs souvenirs de votre famille et de vos amis ?

Mes parents étaient originaires d'Italie. Notre famille vivait de l'agriculture, mais à l'époque le travail était plus dur que maintenant car il fallait travailler la terre avec des outils manuels.

Nos amis, c'étaient aussi des gens de la campagne, beaucoup étaient d'origine italienne. On installait des colons à proximité des habitations des au-

tochtones. Je me souviens des fins de semaine où nous partions pour une chapelle de campagne. Bien des amis participaient à ces rencontres.

Nous n'avions que peu de distractions, nous jouions au football. Tous les ans il y avait quelques kermesses, avec des jeux et des danses.

Et vos souvenirs du séminaire ?

Je pense que ce sont les meilleurs souvenirs qui me restent. Nous étions nombreux et de différents lieux. Nous arrivions avec notre petite valise et sur place, nous recevions une soutane noire.

L'école apostolique à Marcelino Ramos comptait plus de 250 séminaristes. C'était un établissement important et autosuffisant. Pour vivre, nous devions tous travailler. En plus de cela, nous étudions et nous priions énormément. Ensuite ont commencé les études à São Leopoldo, bien plus exigeantes. D'autres jeunes hommes étaient là, venant d'autres séminaires et d'autres diocèses.

Ce temps d'études menées ensemble fut extraordinaire, mais aussi particulièrement difficile, car même la nourriture pouvait être rationnée.

Votre ordination sacerdotale ?

Ce fut une célébration courante. Les ordinations ont eu lieu à Marcelino Ramos. Suivies d'une réception, très simple. J'ai été ordonné dans la paroisse Saint Jean Baptiste. Je sais que je n'ai pas été ordonné seul, mais je ne me souviens pas des noms de mes collègues.

Je me plaisais bien à Marcelino Ramos. J'y étais enseignant à l'école apostolique et aussi directeur du périodique *La Salette*.

Quels autres souvenirs gardez-vous d'autres lieux de votre ministère ?

(P. Clorálio réfléchit longuement avant de répondre.)

Il y a eu beaucoup d'endroits, je ne m'en souviens même plus. Mais j'aimais beaucoup travailler avec le cardinal de São Paulo [Paulo Evaristo Arns

– note du traducteur]. J'ai été son secrétaire, et aussi vicaire général du diocèse. C'était une très bonne période, à São Paulo.

J'ai également beaucoup aidé dans la Province. J'ai fait partie du conseil provincial, et j'ai été économiste et secrétaire provincial.

Mais ce que j'aimais le plus, c'était d'être avec les gens et de travailler dans des paroisses. Ce qui me motivait le plus, c'était toujours le travail pastoral. Pendant les pèlerinages que j'organisais ou auxquels je participais, j'essayais toujours de souligner la présence de Marie dans notre vie.

De ma dernière paroisse [à União da Vitória – note du traducteur], je garde encore le souvenir de ma chambre. Il n'était pas facile de monter l'escalier. Les Messes dans cette paroisse, surtout à l'occasion de la fête patronale de Saint Christophe, étaient très fréquentées. Ensuite, ils m'ont trans-



féré dans cette maison [à Curitiba – note du traducteur]. Mais moi, je voulais encore travailler ! *(P. Clorálio regarde son interlocuteur et sourit.)*

Quel message voulez-vous nous faire passer ?

Je ne sais pas. *(P. Clorálio réfléchit ; il est ému.)* Je pense que le temps est passé très vite, mais j'ai pu faire beaucoup de choses et cela valait la peine : tout avait de l'importance. ■



De gauche à droite : P. Pedro Pilonetto MS, Mgr Walter Jorge Pinto (Évêque du diocèse de União da Vitória, Brésil), P. Jacek Pawlowski MS, P. Venâncio Nunda MS, P. Clorálio Caravaglia Caime MS, P. Alfredo Celestrino dos Santos MS

« LE PUISSANT FIT POUR MOI DES MERVEILLES » (Lc 1,49)

Témoignage de Mgr Donald J. Pelletier MS

Dieu Tout-Puissant m'a donné une longue vie : j'ai quatre-vingt-dix ans, dont soixante-trois années d'un service fructueux à Madagascar. C'est pourquoi je peux témoigner avec une grande humilité des grâces et des bénédictions que j'ai reçues en tant que Missionnaire de Notre-Dame de La Salette. Je rends témoignage non pas à ce que j'aurais fait moi-même, mais à ce que la Belle Dame a fait en moi et avec moi à travers son Fils, ainsi qu'à l'assistance attentive de tant de personnes qui ont cru en moi, en dépit de ma faiblesse et de mes chutes. Car « il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20).



Mgr Donald J. Pelletier MS

À l'âge de dix ans, quand Dieu a fait irruption dans ma vie en m'enlevant ma mère que j'aimais tant, je ne pouvais pas m'imaginer que Notre-Dame de La Salette m'ouvrirait ses bras et sècherait mes larmes. Ma vocation est née et a grandi quand j'étais servent d'autel.

J'étais adolescent, jeune, timide et manquant d'assurance, quand, en septembre 1944, j'ai commencé mes études à Apostolic School of Enfield dans l'État de New Hampshire. Des trente-six séminaristes que nous étions au début, seulement trois sont arrivés à l'ordination sacerdotale. Les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette – pères et frères – ont consacré quatorze ans pour me préparer afin que je sois prêt à partir pour « faire passer » le message de la Belle Dame « à tout son peuple. »

Pendant toutes ces années de formation j'ai eu la chance de pouvoir compter sur le soutien plein d'amour de ma famille, sur l'assistance, les conseils et les instructions de mes supérieurs. Je ne saurais oublier le concours des religieuses, qui nous ont magnifiquement nourris, tout en priant pour notre vocation. De cette période à Enfield je n'oublierai pas mon premier maître de formation, le P. Conrad Blanchet, qui, plus tard, a fondé notre mission aux Philippines, puis a été élu supérieur général. Tout en étant très strict et sérieux lors des réunions, il s'est avéré très compréhensif et plein de compassion dans les contacts directs. Il rencontrait chaque séminariste une fois par mois et ces échanges inoubliables sont restés dans mon cœur à jamais. Il avait le don de discernement. Lui, et plus tard le P. Dutil, qui également est devenu supérieur général, et d'autres prêtres m'ont appris non seulement à me connaître et à m'accepter, mais aussi à me réconcilier avec mon histoire. Aujourd'hui, je com-

prends pleinement à quel point le fait de se connaître et de se réconcilier avec soi-même est fondamental pour mener une vie épanouie. C'est mon expérience de toutes ces années de formation. Inspiré par l'attitude de ces prêtres, j'ai pris la décision de m'engager et de répondre aux paroles de Marie : « Jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. »

Notre maître de noviciat, le P. Donat Fluet, souffrant d'un cancer incurable, nous a donné des cours jusqu'à son dernier jour. Je considère comme une grâce le fait que, au noviciat de Brewster (dans l'État de Massachusetts), j'ai pu être auprès de lui au

moment où il a rendu le dernier soupir, en offrant sa vie pour ses novices. Après deux ans de philosophie à Attelboro, j'ai été envoyé à Rome, en 1953, pour étudier la théologie. C'est là que j'ai rencontré deux personnes qui ont eu une influence majeure sur ma croissance spirituelle dans mon ministère de Missionnaire de Notre-Dame de La Salette. C'était le P. Hilaire Orset, maître de la formation, et le P. Lorenz Volken, directeur spirituel. Avec quelle impatience on attendait toutes les semaines les cours du P. Hilaire ! En puisant dans sa riche expérience et dans des situations observées quotidiennement dans les rues de Rome, il nous présentait l'essentiel de l'apparition de la Vierge à La Salette. Le P. Volken travaillait sur un livre consacré aux révélations privées, qui par la suite est devenu une source et une lecture incontournables pour tous ceux qui étudient ce sujet. En tant que directeur spirituel et musicien de talent, et

De gauche à droite : P. António Gomes Tchipoando MS, P. Jacek Pawlowski MS, P. Silvano Marisa MS, Mgr Donald J. Pelletier MS, P. Venâncio Nunda MS, P. Jojohn Chettiyakunnel MS, P. Manuel dos Reis Bonfim MS



surtout un homme humble, il nous guidait dans nos efforts, afin que nous laissons la Belle Dame transformer nos vies. Vraiment, le zèle et l'enthousiasme du P. Orset était pour nous un encouragement extraordinaire pour aller vers le monde. Il était un visionnaire qui devançait l'époque du renouveau du Vatican II. « Si mon peuple ne veut pas se soumettre... »

La grâce de ma vocation de salettin a été le service dans la mission de Morondava à Madagascar. Cette mission a une place particulière dans l'histoire de notre Congrégation. Elle a été créée par l'initiative commune de quatre Provinces américaines et aussi de trois Provinces européennes. La France, la Pologne et l'Italie ont joué un rôle très important dans la construction des communautés chrétiennes dans la région de Menabe. Après avoir fait l'expérience d'une communauté internationale à Rome, je me suis rendu compte que l'action des missionnaires salettins n'a pas de frontières : « auprès de tout son peuple. »

Une fois sur place, en jeune missionnaire un peu fier et naïf, j'ai été très impressionné par le P. Władysław Czosnek qui a été pour moi non seulement un frère, mais un père. Il était à Madagascar depuis 1938 jusqu'à sa mort en 1973, et n'est jamais rentré en Pologne, sa patrie. Sa connaissance de la langue malgache était digne d'un scientifique et d'un académicien. En me regardant avec ses yeux bleus, il pouvait, pendant des heures, me partager son grand amour de la Vierge Marie, me parler de l'importance de la prière dans la vie d'un missionnaire. Il y avait aussi d'autres missionnaires : Paul Girouard, Arthur le Blanc, John McDonald, mais le P. Czosnek a plus fortement marqué mon activité missionnaire et je ressens envers lui une profonde gratitude pour tout ce que j'ai reçu.

La vie dans la mission n'était pas facile, ne serait-ce qu'à cause des pénuries, des distances, de la langue,

de la pauvreté, des travaux quotidiens, des attaques de malaria etc. Tout cela a créé entre nous des liens forts d'amitié et de fraternité. Avec un évêque malgache et un supérieur américain, nous formions une famille unie et heureuse, une famille rassemblée par la Mère en pleurs, qui nous appelait à la conversion. Ils sont partis trouver la plénitude de la vie et moi, je pleurais leur mort. Je pense à George Repchick, Roland Bernier, Joseph Shea, Arthur Lueckenotto et d'autres. Je suis tel que je suis grâce à tout ce que j'ai reçu. Peu de mes confrères d'alors sont encore là, mais la Province de Madagascar, pleine de vie, envoie des hommes et des femmes vers d'autres pays. Douze Missionnaires de Notre-Dame de La Salette ont été appelés à servir l'Église en tant qu'évêques : quatre Français, deux Américains et six Malgaches.

Je ne m'imaginais pas une vie plus complète ni plus merveilleuse que celle qu'il m'a été donné de vivre. Je suis éternellement reconnaissant à Dieu de ma vocation dans la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette qui m'a permis de travailler comme missionnaire à Madagascar. Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers le P. Joseph Imhof, supérieur général, et le P. Wolfgang Fortier, supérieur provincial, qui m'a envoyé à Madagascar. Ce n'est pas en tant que Donald Pelletier que j'ai été appelé à la plénitude du sacerdoce, mais en tant que Missionnaire de Notre-Dame de La Salette.

Combien de fois, avec le P. Jack Nuelle, nous étions assis sur la plage de Morondava, en admirant en silence des couchers de soleil magnifiques. Maintenant, en arrivant au crépuscule de ma vie, quand le soleil se cache derrière l'horizon de Morondava, je remercie Dieu d'avoir permis que la lumière de La Salette arrive en Tanzanie et au Mozambique, nos voisins de l'autre côté du canal du Mozambique. Dans mon voyage sur la terre le soleil va se coucher, mais moi, j'irai vers la plénitude de la vie. ■



P Flaviano B. Satchisokele MS : D'où êtes-vous originaire ?

P. Tarcísio Tchiheke MS : Je suis né en 1938. Je suis originaire de Chongoroi, localité appartenant à l'époque à la commune de Quilengues, dans la province de Huíla, dans le diocèse de Lubango. Mes parents étaient originaires de Quilengues ; plus tard ils déménagèrent à Chongoroi qui, depuis les années 1970, fait partie de la province de Benguela.

Avez-vous reçu, dès votre plus jeune âge, une éducation religieuse de la part de vos parents et de la communauté ?

En 1938, quand je suis né, dans notre région il n'y avait pas d'église. Je suis né dans une famille païenne. Je ne connaissais pas la religion, nous avons été élevés ainsi. Seulement plus tard, sauf erreur de ma part dans les années 1940, nous avons ressenti la présence des missions de Lukondo et Benguela, plus précisément dans la ville de Ganda et ses environs. Ainsi ce n'est qu'en 1949 qu'un missionnaire, le P. Robert Harder, est venu vers nous de Lukondo.

Alors le P. Robert fut le premier prêtre avec lequel vous êtes entré en contact ?

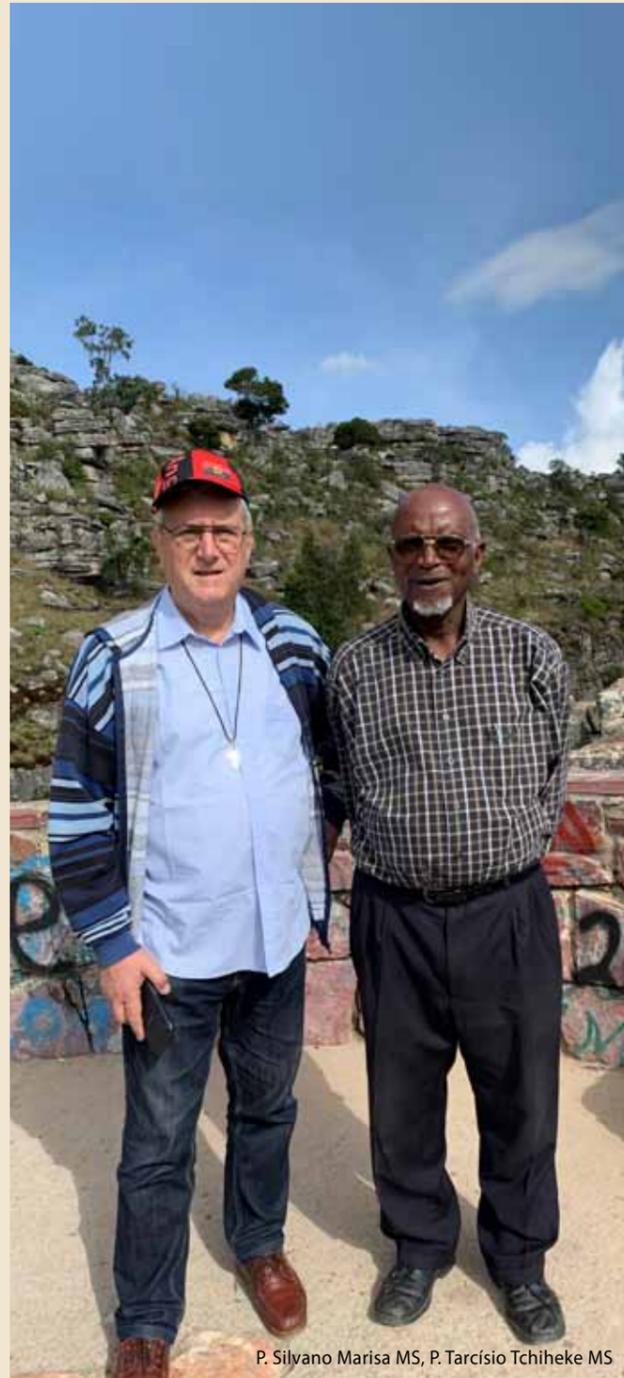
Oui, ce fut le premier prêtre dont j'ai fait connaissance dans ma vie et avec qui j'ai établi un premier contact pour ma vie chrétienne et religieuse. Il faisait un aller-retour entre la mission de Lukondo et Kaluquembe, en suivant la rivière Coporolo. Pendant ce voyage il a passé la nuit dans notre village. C'est cette nuit-là qu'il nous a donné les premières informations (les premiers enseignements) sur l'Église et sa doctrine. Cette même nuit il a choisi l'un de mes frères, qui était païen mais qui savait lire, et il l'a fait catéchiste avec la recommandation suivante : « Pour le moment, celui-ci reste ici en tant que catéchiste. Il restera là avec des livres et il instruira ses frères. » Et il lui a laissé des livres.

C'est à partir de ce moment-là, en 1950, que j'ai commencé le catéchuménat, jusqu'au deuxième passage du P. Robert qui est venu vérifier notre niveau d'apprentissage du catéchisme en 1951. Je me souviens que, quand on m'interrogeait sur le catéchisme, je ne pouvais donner presque aucune réponse. Pour cette raison mon baptême a été reporté. Mais déjà la seconde fois, j'ai très bien répondu car je connaissais les questions, mais je ne savais pas lire. Cela a conditionné la réception au baptême, car le P. Robert baptisait uniquement des jeunes qui savaient lire. Pour cette raison j'ai dû faire de gros efforts pour apprendre à lire. J'ai réussi, grâce à Dieu. Ayant réunis les deux requis, j'ai été admis au baptême que j'ai reçu le 15 août 1951. Mon baptême est inscrit dans le registre de la mission de Lukondo.

Combien de frères avez-vous ?

Captivé par la vie salettine

Interview avec le
P. Tarcísio Tchiheke MS
réalisée par
P. Flaviano B. Satchisokele MS.



P. Silvano Marisa MS, P. Tarcísio Tchiheke MS

J'ai six frères.

Votre vocation, où a-t-elle commencé ?

Tout a commencé dans la mission de Kola, dans l'internat dans lequel je me suis retrouvé car je voulais étudier, sans penser à devenir prêtre. J'étais impressionné par des blancs qui vivaient parmi nous. Les blancs que nous avons connus avant les prêtres, étaient des marchands. Et ces blancs en soutane faisaient le contraire des autres. Ils allaient de village en village pour enseigner la doctrine.

Mais ce sont les animations du P. Robert et du P. Otto Balmer qui ont été pour moi les premières semences de ma vocation, même si je pensais qu'une telle vocation n'était pas pour nous, les noirs.

Un jour, dans la mission, j'ai aperçu un prêtre noir, un spiritain, qui est venu travailler avec nos pères suisses. C'est grâce à lui que j'ai su que nous les noirs, nous pouvons être prêtres comme les blancs. A partir de ce moment-là je me suis décidé à suivre le chemin de la vocation sacerdotale.

Comment êtes-vous passé de l'internat au séminaire ?

Nous avons passé des examens d'entrée, avons été admis, et sommes allés au petit séminaire de Quipeio, dans la commune de Caála, dans la province de Huambo. Là, j'ai étudié pendant un an, puis je suis entré au séminaire de Jau, dans le diocèse de Sá da Bandeira (aujourd'hui diocèse de Lubango). En 1961, j'ai intégré le séminaire du Christ Roi à Huambo.

Qu'est-ce qui vous a motivé pour entrer dans la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette ?

Ce qui m'a motivé, c'est l'engagement pastoral que nous avons vu de la part de ces prêtres. Au séminaire, je faisais partie du premier groupe de séminaristes et candidats à la vie religieuse salettine (même si tous les autres ont fini par abandonner le chemin vocationnel). J'avais déjà manifesté le désir d'aller me former en Suisse lorsque j'étais au grand séminaire. Nous étions deux à avoir cette idée, le séminariste Paulo Kandiero et moi. Nous avons presque tout préparé, mais finalement nous n'avons pas pu y aller, car nos évêques, bien qu'ayant fait preuve de souplesse dans cette affaire, ne nous ont pas donné l'autorisation de passer chez les salettins. C'est pourquoi nous sommes restés dans nos diocèses.

Où avez-vous reçu l'ordination ?

J'ai été ordonné prêtre dans le diocèse de Sá da Bandeira (Lubango), le 16 juillet 1970 à la mission de la Nativité de Notre-Dame, à Malongo, actuellement dans le diocèse de Benguela. Et mon collègue Paulo Kandiero a aussi été ordonné prêtre dans le diocèse de Benguela. Ce n'est que plus tard, en tant que prêtres diocésains, que nous sommes entrés chez les salettins. Rappelons que mon collègue Paulo Kandiero est décédé en Suisse, à cause de sa mauvaise santé, le 22 avril 2004.

Dans quelle mission avez-vous commencé votre ministère sacerdotal ?

Mon évêque, qui était alors Mgr Altino Ribeiro de Santana, m'a envoyé à la mission de Sendi où j'ai travaillé pendant deux ans.

Après votre ordination, avec qui avez-vous établi des contacts pour devenir missionnaire salettin ?

J'en ai parlé avec le P. Eduard Jud qui était à la mission de Ganda. Je crois qu'il était alors supérieur du district. Mais j'ai dû quitter la mission de Ganda ; je suis allé à la mission de Kaluquembe, puis à la mission de Kola, ensuite je suis parti pour la mission de Hanha que le supérieur régional nous a proposé, au P. Kandiero et moi, comme lieu de notre noviciat. Notre maître de novices fut le P. Josef von Rickenbach. Nous avons fait un noviciat léger (*rites*), de lundi à vendredi, samedi et dimanche étaient consacrés à la pastorale. Ainsi le noviciat a duré un an, du 19 mars 1972 au 19 mars 1973 et c'est là-bas, à la mission de Hanha, que nous avons fait notre profession religieuse.

En quelle année êtes-vous devenu le supérieur régional d'Angola ?

C'était en janvier 1988. L'année précédente, je suis parti en Suisse et j'ai été consulté plusieurs fois à ce sujet, mais j'ai toujours refusé. Néanmoins, plus tard, j'ai dû accepter, par conscience. Mais avec l'éclatement de la guerre il n'était même plus possible de tenir une réunion. Et ainsi, moi qui ne voulais rester que trois ans, j'ai effectué plusieurs mandats, jusqu'en 1996. C'était difficile mais réalisable. Les confrères suisses m'ont beaucoup soutenu moralement. Même si certains étaient contre. Finalement, tout s'est arrangé.

Nous étions une Région, maintenant nous sommes une Province. La Province d'Angola se développe beaucoup. Que pouvez-vous nous en dire ?

La Province continue d'avancer, avec de nouveaux membres dont nombreux sont maintenant formés. Le nombre a bien augmenté, mais il y a des aspects que nous devons améliorer, comme le côté économique. Peut-être nous manque-t-il quelque chose au niveau des relations, il devrait y avoir plus d'échanges et une meilleure compréhension. Nous, les plus anciens, parfois ne comprenons pas les nouveaux, et les plus jeunes ne comprennent pas toujours les plus âgés. Nous devrions être plus humbles et avoir une vision plus large, faisant preuve de maturité dans tout, afin que notre Province puisse aller de l'avant et avoir des relations d'égal à égal avec les autres provinces.

Quelle signification a pour vous la célébration du 75^e anniversaire de la présence salettine en Angola et du 175^e anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à La Salette ?

C'est le moment de rendre grâce à Dieu. Un grand travail a été effectué et ce travail doit être continué par les plus jeunes. ■

« Ma vocation sacerdotale : son lien avec les Pères de La Salette. »



De gauche à droite : Eutina Dionisia, Mgr José Nambi, Fr. Felizardo d'Angola, P. Paulo Banga MS

Réflexion de Mgr José Nambi, évêque de Kwito-Bié, Angola

Mon enfance

Je suis né le 5 juin 1949, dans le village de Lonjimbo, dans la municipalité de Tchinnenje, province de Huambo (Angola.) Dans mon village vivaient uniquement des catholiques pratiquants. Ceci m'a beaucoup aidé dans ma formation religieuse. L'éducation que j'ai reçue de mes parents était excellente, surtout celle apportée par ma mère pendant mon adolescence. Elle était à la fois très aimante et exigeante. C'est elle qui m'a encouragé et m'a poussé dans mon éducation chrétienne jusqu'au sacrement de la confirmation que j'ai reçu en 1959, à l'âge de dix ans.

Mon entrée dans la mission catholique de Quinjenje (Tchinnenje)

En 1960, je suis entré à l'internat de la mission. C'était pour moi la réalisation d'un rêve qui m'a permis de poursuivre mes études, car l'école précédente, que j'ai fréquentée au village, n'était pas reconnue par les autorités. Avec ce rêve, j'en ai aussi réalisé un autre, celui de connaître de près des missionnaires. Et cette rencontre m'a permis de découvrir surtout deux choses qui m'ont frappé. Premièrement, le style de vie des missionnaires : ils visitaient des villages, dormaient dans des maisons très rudimentaires, mangeaient la même chose que leurs hôtes. C'était une véritable inculturation missionnaire ! Deuxièmement, la place de la prière, qui se faisait toujours avec le peuple, selon le programme de chaque jour, et individuellement lorsqu'ils priaient le bréviaire à l'église ou dans le long couloir de la mission.

En 1965, lorsque j'ai terminé la quatrième année (école primaire), le désir d'aller au séminaire est né en moi. Ce désir est devenu encore plus fort après avoir rencontré quelques prêtres angolais, en visite à la mission, parmi lesquels Mgr. Francisco Viti, aujourd'hui archevêque émérite de Huambo. Cela m'a aidé à comprendre qu'après tout, Dieu appelle tout le monde, y compris les gens de mon village. Après avoir réussi le test d'admission, et après avoir été encouragé par ma mère, je suis entré, en septembre 1965, au petit séminaire de Quipeio, où je suis

resté jusqu'en 1970, l'année où je suis entré au grand séminaire de Cristo Rei, avec l'appui des Pères de La Salette.

Le témoignage des Pères de La Salette et l'actualité du message de La Salette

Les Missionnaires de La Salette ont marqué ma vocation par leur style de vie et leur activité pastorale. Ils sont mes pères spirituels. Le fondement de ma foi, à savoir le baptême, m'a été administré par le P. Josef von Rickenbach, un Missionnaire de La Salette suisse. L'un des aspects fondamentaux de la vie chrétienne qu'ils soulignaient dans leur contact avec le peuple, était celui de la conversion véritable et profonde des fidèles. Tous les premiers vendredis du mois, les fidèles se rendaient à la mission catholique pour accomplir une neuvaine de prière intense accompagnée d'un fort appel à la conversion qui dominait la prédication des prêtres. C'est à cette occasion que j'ai entendu parler, à plusieurs reprises, de Notre-Dame de La Salette pleurant à cause des pécheurs, ce qui m'a fait penser à une mère blessée et préoccupée, appelant ses enfants à la réconciliation. C'était cette réconciliation, je crois, qui poussait des prêtres à passer des heures et des heures au confessionnal. Effectivement, les Missionnaires de La Salette sont des hommes du confessionnal, aidant par leur service les personnes qui désirent se réconcilier avec Dieu.

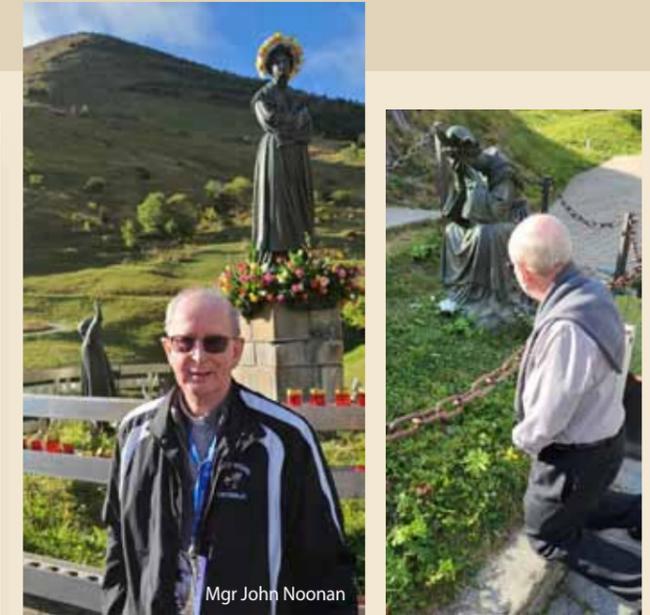
L'expérience que Maximin Giraud et Mélanie Calvat vécurent avec la Vierge sur la montagne de La Salette est la même que celle que j'ai vécue pendant les quelques jours que j'ai passés à La Salette, à l'occasion du Jubilé des 175 ans. Un grand merci au conseil général des Missionnaires de La Salette qui m'a donné la possibilité de faire le pèlerinage à La Salette.

Je crois que cette expérience m'aidera à mieux faire passer le message de Notre-Dame de La Salette dans mon diocèse où travaillent deux communautés de La Salette : l'une masculine et l'autre féminine. Je suis également heureux de voir l'adhésion des laïcs au groupe de la « Fraternité salettine. » Avancez, n'ayez pas peur ! ■

En tant que pèlerin...

Visite au Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette
Le 19 septembre 2021

Témoignage de Mgr John Noonan, évêque d'Orlando, USA



Chaque année je reçois de nombreuses invitations à différentes festivités dans le diocèse d'Orlando. Il y a un an, en plein milieu de la pandémie de la Covid-19, j'ai reçu une invitation d'un tout autre genre : j'ai été invité à participer aux commémorations du 175^e anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de La Salette, en France. J'avais visité plusieurs sanctuaires liés aux apparitions de la Vierge dans le monde, mais je n'ai jamais été dans celui de La Salette. Alors, j'en étais très content, même si, à cause de la pandémie, je n'espérais pas vraiment pouvoir participer aux commémorations.

Pendant la dernière décennie j'ai pu faire connaissance avec plusieurs prêtres de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette qui exercent leur ministère dans le diocèse d'Orlando. Je les ai rencontrés quand j'ai été nommé évêque de ce beau diocèse. Au fond de mon cœur je savais que cette invitation était pour moi une grâce, afin que je puisse remercier Marie, notre Mère bien aimée, pour les pères salettins qui avaient travaillé et qui travaillent dans mon diocèse : pour le P. Norman Farland, qui s'occupait des migrants. Ses funérailles furent le sommet de sa vie offerte au service des émigrés d'Amérique Latine. La liturgie fut le reflet de leurs coutumes et traditions, suivie d'un repas proposé à tous et composé de plats traditionnels. Et aussi pour le P. Robert Susann, que j'appelle le prêtre le plus important de mon diocèse, car il est chapelain à l'aéroport d'Orlando. Tous les jours il se met au service de tant de personnes qui transitent par l'un des aéroports les plus fréquentés des États-Unis.

Finalement, j'ai été surpris et heureux de voir disparaître tous les obstacles, et moins d'un an après avoir reçu l'invitation j'étais assis dans l'avion qui m'emmenait à La Salette en France. J'y ai pris place en tant que pèlerin qui allait vers Notre-Dame de La Salette pour la remercier du don de ses prêtres pour le peuple de Dieu ici, à Orlando. Le service et le charisme de ces prêtres sont nés du message de Marie transmis à deux enfants bergers, Mélanie et Maximin. Ils ont rencontré une Belle Dame en pleurs, qui a prononcé devant eux un grand message de la réconciliation, en leur demandant de le faire passer à tout son peuple. Son message est intemporel.

Les premiers mots de Marie sont : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. » Cette grande nouvelle de Marie, c'est son appel à la prière, à la conversion et au dévouement. Et ses dernières paroles sont : « Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple ! » Comme fruit de cet appel a été fondée, en 1852, la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, afin d'être « un souvenir perpétuel de l'apparition miséricordieuse de Marie. »

J'ai passé ces quelques jours à La Salette dans la prière et la contemplation, en me joignant à la communauté lors des prières du matin et du soir. J'ai concélébré la Messe avec des prêtres et des fidèles du monde entier. En journée, nous avons parlé de la mission des salettins et des communautés des prêtres et des sœurs. C'était instructif pour moi, car j'ai pu apprendre beaucoup sur leurs expériences d'apostolat, en dépit de toutes les difficultés et de tous les dangers. Tous les soirs nous nous sommes réunis pour l'adoration et la procession aux flambeaux jusqu'au lieu de l'apparition. L'hospitalité et la joie des sœurs et des bénévoles qui nous ont accueillis, ont versé dans nos âmes inquiètes l'espérance de Dieu.

La mission de Notre-Dame de La Salette continue dans le peuple de Dieu. Grâce à la communauté des Pères de La Salette la bonne nouvelle de Marie a été proclamée dans le monde tout au long des 175 dernières années. Au sanctuaire de Notre-Dame, situé dans les lointaines Alpes françaises, les visiteurs peuvent ressentir la paix de Dieu et recevoir la bénédiction prononcée par son Fils qui nous exhorte à suivre son appel à la prière, à la conversion et au dévouement. Le pape Jean Paul II a dit : « La Salette est un message d'espérance, car notre espérance est soutenue par l'intercession de Celle qui est la Mère des hommes. »

Je suis retourné dans mon diocèse d'Orlando reposé et renouvelé dans l'Esprit Saint. Je loue Dieu pour le don de ce pèlerinage et j'espère que je pourrai à nouveau visiter le sanctuaire de la Vierge en pleurs. Je prie afin qu'au quotidien je puisse faire connaître le message de la Belle Dame à tout le peuple de Dieu. ■

Mon histoire avec Notre-Dame de La Salette a commencé quand, après mes études de physiothérapie, j'ai déménagé à São Paulo, dans le quartier d'Água Fria, tout près du Sanctuaire de la Vierge de La Salette. Comme j'étais catholique, élevée par ma grand-mère bien aimé Elvira, j'ai commencé à chercher une paroisse où aller à la Messe dominicale. La Vierge en pleurs m'a émerveillée. J'avoue que le contenu de son message, affiché près de l'entrée du sanctuaire, m'a touchée. Je me suis dit : « Dans cette apparition, la Mère de Dieu devait être très fâchée avec ses enfants. » Mais pas à pas, à travers des homélies, dans lesquelles les missionnaires faisaient presque toujours référence à La Salette, j'ai connu l'histoire de l'apparition et le message de la Belle Dame.

Les Messes dominicales, célébrée par le P. Pedro Sbalchier Neto, sont devenues pour moi un refuge dans la grande métropole qui m'effrayait. Et le P. Pedro est devenu mon directeur spirituel et un ami. Je me suis mariée. Notre fille est née. Quand elle avait dix ans, elle a commencé une catéchèse familiale assurée par un couple de catéchistes : Nelson i Cidinha. C'étaient des laïcs salettins issus de la première formation. C'est ainsi que j'ai connu ce mouvement et j'en ai été ravie. J'ai été invitée à participer à l'une des rencontres et je me suis décidée à commencer la formation. Mon histoire avec les laïcs salettins et avec la Congrégation a débuté.

La Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, qui prend sa source dans l'apparition de Notre-Dame de La Salette, a grandi et s'est disséminée dans plus de trente pays, portant partout le message de la Belle Dame. Depuis l'an 2000 le besoin grandissait, dans la Congrégation, de partager le charisme de la réconciliation. C'est pourquoi une interaction et des relations plus étroites entre les missionnaires consacrés et les laïcs se sont avérées nécessaires, afin d'introduire ces derniers dans l'univers théologique de La Salette, pour qu'ils puissent, à leur tour, servir leurs communautés.

En 2003, dans les communautés salettines ont été organisées des réunions qui avaient pour but de susciter l'intérêt pour le charisme de la réconciliation et approfondir la spiritualité ; certains laïcs se sont alors engagés à continuer et à façonner le mouvement. Chaque groupe suivait la formation spirituelle en cinq étapes. Le premier groupe a approfondi la spiritualité salettine de 2004 à 2005, puis le second, de 2006 à 2007. Le mouvement de la spiritualité et du charisme de La Salette était né.

Pendant la même période, le drapeau des laïcs salettins au Brésil a été confectionné ; un hymne a été composé par des pères salettins et deux brochures ont été éditées : *Principes de la vie* et *Principes directeurs*. Tous les trois ans, un rassemblement national des laïcs salettins est organisé dans une des régions du Brésil. La possibi-

J'appartiens à la grande famille salettine.



Ana Beatriz Bersaneti

lité de discuter et de partager des expériences avec les laïcs salettins de tout le pays est une opportunité fantastique. C'est pendant ces rassemblements que l'équipe des coordinateurs est élue. Lors du dernier rassemblement j'ai été choisie, ce qui me procure une grande joie.

Ma formation en tant que laïque salettine a duré deux ans (2011 – 2012). Elle était divisée en cinq étapes durant lesquelles j'ai pu approfondir le message de Notre-Dame de La Salette, connaître l'histoire de la Congrégation et le charisme de la réconciliation, et intégrer une nouvelle famille, la famille salettine.

Aujourd'hui, les laïcs salettins au Brésil forment quinze groupes dans les États suivants : Rio Grande do Sul, Parana, São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais, Mato Grosso i Bahia. Près de trois-cent-cinquante laïcs salettins travaillent dans des paroisses et communautés animées par des missionnaires de La Salette.



Groupe de laïcs salettins dans le sanctuaire de Notre-Dame de La Salette à São Paulo

L'identité de laïc salettin, définie lors de la 2^e Rencontre internationale des laïcs salettins en octobre 2016 sur la montagne de La Salette, se résume en quelques points : a) être membre de la famille salettine ; b) vivre le charisme de la réconciliation ; c) prier quotidiennement Souviens-toi, Vierge de La Salette... ; d) avoir un objectif commun.

Cet objectif commun, pour lequel nous travaillons actuellement, est l'environnement. Chaque groupe avait élaboré un projet qu'il a présenté à la 3^e Rencontre nationale des laïcs salettins en 2017 à Varzea Grande (Mato Grosso), puis a commencé sa mise en œuvre en 2018. La pandémie a interrompu le processus, mais, avec les progrès de la vaccination dans la seconde moitié de 2021, certains groupes ont repris les travaux.

Les laïcs salettins sont largement engagés auprès des communautés salettines, à travers la pastorale, la liturgie, la catéchèse, la formation, les récollections, des intronisations d'images de Notre-Dame de La Salette, dans des actes concrets et dans la spiritualité, portant le charisme de la réconciliation et le message de Notre-Dame de La Salette. Nous sommes comme « un prolongement » des missionnaires de La Salette.

En tant que coordinatrice j'ai vécu des moments marquants en m'approchant de différents groupes [de laïcs salettins – note du traducteur], en resserrant les liens affectifs et spirituels. En août 2021, nous avons mis en place ensemble un nouvel outil pour le travail en groupe sur la spiritualité [salettine – note du traducteur], bien utile dans la conduite

des rencontres mensuelles des laïcs salettins dans le cadre de la formation continue – nous avons créé le manuel intitulé Moments spirituels avec la Maman de La Salette.

Cette année, j'ai reçu la grâce de me rendre sur la Sainte Montagne pour commémorer le jubilé du 175^e anniversaire de l'apparition. Le fait de séjourner à La Salette avec des frères et des missionnaires du monde entier a suscité en moi des émotions indescriptibles. Les partages, la possibilité de mieux connaître la Congrégation et de sentir son histoire, des moments de prière : tout cela a été enrichissant. J'ai pu boire directement à la source dans tous les sens du terme.

Notre-Dame de La Salette a transformé ma vie, elle a tout transformé en moi et chaque jour, elle me rapproche de son Fils, Jésus. Merci, Maman, de m'avoir donné ma nouvelle famille. ■

Ana Beatriz Bersaneti

Coordinatrice nationale des laïcs salettins au Brésil



Groupe de laïcs salettins dans la paroisse de Varzea Grande

NECROLOGIUM

2021



Stanisław Semeniuk

Polska
+ 06-01-2021
N 10-08-1941
P 03-05-1977
S frater



Bolivar Hauck

Brasil
+ 28-04-2021
N 24-10-1931
P 02-02-1950
S 26-10-1958



Stanisław Tokarski

Polska
+ 24-10-2021
N 09-02-1961
P 08-09-1984
S 07-10-1988



Franz Eggs

Polska / Schweiz
+ 28-01-2021
N 10-02-1927
P 19-09-1949
S 17-07-1955



Edward J. Brunnert

North America
+ 05-05-2021
N 20-03-1935
P 02-07-1956
S 15-04-1963



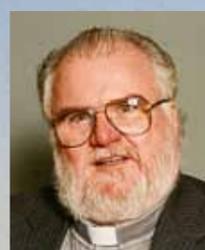
Léonard J. Melanson

North America
+ 15-06-2021
N 08-11-1925
P 02-07-1951
S frater



Bernard Gaidioz

France
+ 27-10-2021
N 03-03-1944
P 08-09-1966
S 29-05-1976



Richard W. Lavoie

North America
+ 18-02-2021
N 09-10-1935
P 02-07-1957
S 04-04-1964



Eusébio Kangupe

Angola
+ 11-05-2021
N 01-05-1969
P 12-08-1990
S 26-07-1998



Tristan de Salmiech

France
+ 15-08-2021
N 15-03-1941
P 29-09-1961
S 08-09-1968



**Raphaël Séraphin
Rakotoneliarimanana**

France / Madagasikara
+ 31-10-2021
N 19-12-1936
P 08-09-1955
S 14-08-1965



Anton Truffer

Polska / Schweiz
+ 11-04-2021
N 31-08-1926
P 19-09-1947
S 04-04-1953



Jean de Dieu Rakotoarisoa

Madagasikara
+ 08-06-2021
N 27-05-1964
P 06-08-1989
S 06-09-1998



Claudius Nowinski

North America
+ 14-10-2021
N 27-05-1938
P 02-07-1958
S 29-05-1965



Alfonso Nilto Gasparetto

Brasil
+ 16-11-2021
N 28-12-1934
P 02-02-1955
S 27-02-1966



François Rakotodrainibe

Madagasikara
+ 17.04.2021
N 10.11.1941
P 25.03.1965
S frater



Walter Sieber

Polska / Schweiz
+ 12-06-2021
N 07-07-1944
P 07-10-1966
S 01-04-1973



Laurie L. Léger

North America
+ 16-10-2021
N 28-02-1928
P 02-07-1949
S 29-05-1954



Fulgence Randriamanantsoa

Madagasikara
+ 28-12-2021
N 19-11-1963
P 18-09-1990
S 03-08-1997



Homélie

de Mgr Celestino Migliore, Nonce Apostolique, prononcée lors de Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, au Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, le 15 août 2021

Dans le bréviaire de chaque jour, les prêtres récitent souvent le Psaume 89 qui dit avec un certain pessimisme : « Le nombre de nos années ? Soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux ! Leur plus grand nombre n'est que peine et misère. »

Si nous appliquons ces paroles, dans la mesure du possible, aux œuvres de Dieu, comme ce sanctuaire, nous pouvons dire que le Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette fait partie des plus vigoureux.

Le mois prochain, il célébrera son 175^e anniversaire, et à l'inverse du corps humain, avec le temps, cet édifice est devenu plus beau, plus confortable, plus accueillant, plus fonctionnel pour la paix de l'âme et du corps qu'un nombre croissant de pèlerins trouve en ce lieu.

Et cela, grâce à l'apparition de la Sainte Vierge à Maximin Giraud et Mélanie Calvat, deux enfants d'un village voisin, qui faisaient paître le troupeau aux Ablandins, où se trouve maintenant le sanctuaire.

La solidité de ce sanctuaire provient du patronage de Marie, la Mère de Jésus ; des deux voyants, sans instruction scolaire ni religieuse, et aussi du zèle apostolique, de la sagesse et du dévouement des deux communautés religieuses : les Pères et les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

Je salue les nombreux pèlerins, ainsi que les Pères et les Sœurs Missionnaires de Notre Dame de La Salette ici présents, en particulier le P. Antoni Skalba, recteur de ce sanctuaire, qui m'a invité à célébrer avec vous la fête de l'Assomption.

Marie est montée au ciel, exaltée par Dieu comme une femme de succès. Les lectures bibliques nous ont parlé « d'une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ». Et encore : « Désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles. »

Et pourtant il s'agit de la jeune Marie qui regarde l'ange Gabriel avec des yeux étonnés et qui accueille généreusement les plans de Dieu qui lui demande de porter Jésus du ciel sur la terre. La jeune Marie qui ne pleure pas sur elle-même, mais tout de suite après cette expérience bouleversante, se met en route pour aider sa cousine Élisabeth. Marie, la mère qui donne Jésus au monde, mais dans des circonstances aussi peu commodes et incompréhensibles que la grotte de Bethléem, la fuite en Égypte ; elle rentre au pays, mais le mystère ne finit pas, parce que Celui qui devait sauver le monde passe trente ans à la maison comme charpentier. Marie, la mère qui comprend la vie quotidienne et pousse Jésus à faire son premier miracle pour sauver la face de deux époux demeurés sans vin à leur mariage. Marie, la mère qui ne peut avoir son propre Fils entièrement pour elle, parce que Jésus quitte la maison et choisit comme compagnons de vie douze jeunes de chez lui. Marie qui suit Jésus comme elle peut et l'entend prononcer des paroles qui portent le ciel dans son âme, mais qui voit aussi l'hostilité monter contre Lui. Marie qui suit Jésus au Calvaire.

Marie de Nazareth n'est pas une femme de succès, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Elle n'est pas

la statue avec une belle couronne sur la tête. Mais c'est une femme qui a eu une vie intense, remplie de joie et de souffrance ; une femme qui, à l'école de la Parole de Dieu et en présence de Jésus, a mûri une humanité profonde, sereine, accueillante, sage. Pour cela sa demeure, ce sanctuaire, fait partie des « plus robustes », et défie le temps.

Celui qui vient pour la première fois à La Salette se demande toutefois pourquoi la Vierge s'est présentée ici comme « une femme aux pleurs » ? Pourquoi a-t-elle laissé un message qui, à première vue, apparaît comme déconcertant ? Un message qui, s'il est lu ou écouté distraitement, peut apparaître comme une menace, quand par exemple elle parle du bras de son Fils, Jésus, qui s'abat sur ceux qui ne se convertissent pas, ou quand elle met en garde contre une famine qui arrive. Quel sens a encore aujourd'hui, dans un monde complètement différent de celui de l'époque, l'appel à ne pas jurer, à s'abstenir de travailler le dimanche, à réciter toutes les prières du matin et du soir, à respecter le jeûne



et l'abstinence durant le Carême ? Qu'a-t-elle voulu dire aux gens de l'époque et à nous aujourd'hui ?

Les dures conditions de vie du peuple d'alors avaient tendance à éloigner de Dieu l'esprit, le cœur et l'activité des personnes et de la société. La Vierge Marie pleure parce qu'on prétend se passer de la présence de Dieu et que ce refus est grave, trop lourd de conséquences pour une vie personnelle, familiale et sociale décente et gratifiante. « La Vierge Marie pleure car elle espère que nous reviendrons vers la source de vie, vers Dieu. C'est cela qu'elle est venue nous dire en 1846 ! Et son peuple l'a bien comprise. Spontanément il invoquera Marie sous le titre de Réconciliatrice. On ne sait pas qui lui a donné ce nom. Il est né de la foi du peuple de Dieu (...). Et c'est encore aujourd'hui un mot clé pour comprendre la Vierge de La Salette » (Marcel Schlewer MS, *Choisissez donc la vie*, p. 35).

Et Marie dit aux deux voyants et à leur entourage : « Je suis chargée de prier sans cesse pour vous autres (...). Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous. »

Marie demande notre collaboration.

Il me revient en mémoire une page splendide qu'une mystique contemporaine nous a laissée. Elle raconte qu'un jour, en entrant dans une église, elle a demandé à Jésus dans le tabernacle : « Pourquoi as-tu voulu demeurer sur la terre, sur tous les points de la terre, dans la très douce Eucharistie, et tu n'as pas trouvé, Toi qui es Dieu, un moyen d'y porter et d'y laisser aussi Marie, notre Mère à tous qui voyageons ? » Dans le silence Il semblait répondre : « Je ne l'ai pas permis parce que je veux la revoir en toi. Même si vous n'êtes pas immaculées, mon amour vous rendra vierges et toi, vous, ouvrirez les bras et les cœurs de mères à l'humanité, qui, comme à l'époque, a soif de Dieu et de sa Mère. À vous maintenant d'apaiser les douleurs, les plaies, d'essuyer les larmes. Chante les litanies et essaie d'y correspondre. »

Ceci est le sens véritable de toute dévotion mariale authentique : présenter Marie au monde, dans l'actualité de notre vie quotidienne ; faire renaître le Christ dans le monde, le faisant vivre en nous à tout instant et en toute circonstance de notre vie ; cultiver ces vertus qui étaient particulièrement présentes dans la vie de Marie ; apprendre de son silence et d'une attitude ouverte envers Dieu et le prochain.

Revivre Marie aujourd'hui, et non seulement la prier ou lui allumer un cierge, signifie que maintenant nous devons « soulager la souffrance, guérir les blessures, essuyer les larmes » autour de nous. Avoir un regard d'ensemble sur la situation de nos communautés paroissiales, de l'Église et de la société entière, de manière à réussir à saisir les moments difficiles ou délicats et d'y pourvoir avec discrétion et efficacité.

Le Pape François nous incite à faire cela. Il nous parle souvent d'une Église en sortie, d'une Église qui ne se replie pas sur elle-même pour pleurer ses propres blessures – même nombreuses – mais qui est attentive à tous les défis de la société et de l'Église et cherche à les résoudre et à les soigner en assumant les conditions de souffrance, de peur, de marginalisation et de rejet des personnes autour de nous.

En ce jour où Marie monte au ciel et quitte physiquement la terre, Jésus dit à chacun de nous, dans nos consciences : « Je veux revoir en toi ma Mère, Marie de Nazareth. » ■



La Salette – 175^e anniversaire de l'Apparition

Messe de vigile de la solennité de Notre-Dame de La Salette, au Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, le 18 septembre 2021

(Lectures : Est 4, 1.3-5.12-14 ; 1 Co 2, 1-6 ; Jn 2, 1-11)

Frères et sœurs dans le Christ, soyez les bienvenus sur cette Sainte Montagne visitée par la Vierge Marie le 19 septembre 1846. Bienvenus en particulier dans ce sanctuaire. Comme l'a écrit Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, ce sanctuaire et la fondation des Missionnaires de La Salette resteront à travers les temps un perpétuel rappel de l'apparition miséricordieuse de Marie.

En cette solennelle veillée jubilaire et historique, conscients d'être des privilégiés, nous voulons célébrer avec une foi pleine de joie et un cœur reconnaissant le 175^e anniversaire de l'apparition de la Vierge Marie aux deux enfants bergers, Maximin et Mélanie. C'est un anniversaire très cher à nous tous ici.

Ce jubilé nous rappelle, s'il en est encore besoin, combien est grande la miséricorde et l'amour de Dieu envers

chacun de nous, créé à son image et à sa ressemblance. À nous, Missionnaires de La Salette, il rappelle particulièrement que notre existence dans l'Église, en tant que communauté religieuse, nous la devons à l'apparition de la Vierge Marie sur cette montagne.

Le message de Notre-Dame de La Salette est un vigoureux appel à la conversion et au centrage sur Dieu de tous nos intérêts, projets et actions. C'est pour nous un devoir de nous demander dans quelle mesure il a influencé et continue d'influencer ma vie personnelle et celle de ma famille, ainsi que ma façon de vivre avec les autres et de regarder le monde, comme aussi ma vie de foi et d'engagement dans l'Église et ma vie de consacré. Le message de La Salette interpelle sérieusement nos consciences, il met en crise les certitudes que nous pensions avoir acquises, il ne nous laisse pas passifs et nous met face à nos responsabilités de croyants, là où nous vivons et sommes. Nous sommes invités à sortir de l'ombre de nos vies habituelles et parfois dénuées de sens, ainsi que de nos ambiguïtés et de nos peurs, afin d'accueillir à nouveau et en plénitude la parole vitale et libératrice de l'Évangile.

C'est là que réside l'actualité de la « Grâce de La Salette » !

La liturgie de la Parole nous aide à mieux comprendre le sens de la célébration de ce jubilé et à relire

dans la foi ce que le monde et l'Église vivent aujourd'hui.

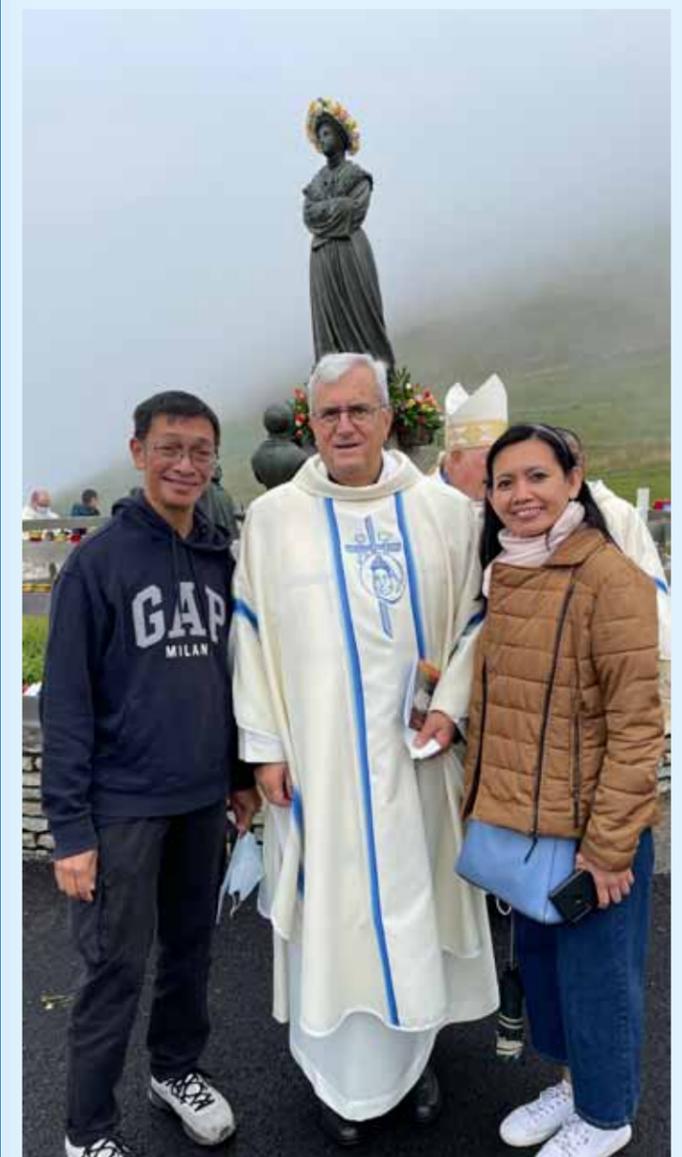
Première lecture : La reine Esther est dans un état d'angoisse totale, car son peuple est menacé de mort. Elle aimerait en parler au roi, mais craint sa réaction. Elle se tourne donc vers le Dieu de son peuple pour obtenir son soutien : « Viens me protéger, car je suis seule, je n'ai d'autre protection que toi et je risque ma vie ». Marie à La Salette, telle une nouvelle Esther, se présente sous les traits d'une mère qui, pour protéger et défendre ses enfants, ne cesse d'adresser en pleurant sa prière d'intercession, pour que Dieu les prenne en pitié : « Je suis chargée de le prier sans cesse pour vous autres et vous n'en faites pas cas. » Elle assume le rôle délicat et capital « d'avocate » et de médiatrice entre son peuple et son Fils, tout comme le Fils l'est face au Père.

Deuxième lecture : « Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. » S'adressant aux chrétiens de Corinthe, Paul leur rappelle que l'essence de l'Évangile qu'il prêche consiste à annoncer uniquement le mystère de Jésus-Christ, le Messie crucifié. Le message de La Salette ne peut être compris que s'il est écouté et accepté à la lumière du grand crucifix lumineux que la Vierge Marie portait suspendu sur sa poitrine. Pour ceux qui ont du mal à croire, le mystère de la mort et de la résurrection que ce crucifix exprime peut être une pierre d'achoppement à éviter et à rejeter, mais

pour ceux qui croient, il peut être une promesse de vie, pierre angulaire sur laquelle se baser pour construire. Ce mystère est le signe de la nouvelle alliance qui, en Jésus, s'est établie entre Dieu et l'humanité. Le Christ crucifié est la garantie pour les hommes de tous les temps que le visage du Père continue à être pour tous un visage qui accueille et qui rayonne lumière, miséricorde et pardon.

Évangile : Les noces et le vin nouveau de Cana montrent clairement que l'Évangile est la véritable et unique Bonne Nouvelle de Jésus pour l'humanité : en effet, le début de la « saison des signes » annonce la présence salvatrice du Règne.

Le mariage est la plus belle image de l'alliance entre Dieu et son peuple, dans un amour plus fort que toute infidélité et que la mort elle-même. Cette alliance s'exprime dans la fête à laquelle nous sommes tous invités. Pour que cette fête soit complète, il est capital que Jésus y participe également. Sinon il manque celui qui, en tant qu'invité, devient délicatement et discrètement celui qui apporte le vin nouveau. Sans ce vin l'homme perd son identité, sa ressemblance avec Dieu qui est « ivresse »



d'amour. Le vin nouveau signifie joie et confiance, espoir et paix, communion et partage. Ce sont des choses dont chacun d'entre nous et la société actuelle ont infiniment besoin.

Cela fait maintenant 175 ans qu'aux nombreux pèlerins venus de partout sur cette montagne, bénie par la présence de Marie, afin d'y puiser force et courage pour leur cheminement humain, spirituel et ecclésial, les Missionnaires et les Sœurs de La Salette « font connaître » la « bonne nouvelle » confiée à Maximin et Mélanie.

Ce que la Belle Dame dénonce ici à La Salette révèle précisément le manque de « bon vin » dans la vie de l'humanité en ce moment particulier, où l'humanité semble avoir perdu ses repères habituels et traditionnels de foi et de culture.

Le drame d'Israël, héritier de la promesse et peuple de l'attente, est le même que celui de tout homme de toute époque, et le nôtre aujourd'hui : le manque de vin. En effet peur, désorientation et incertitude semblent prendre le dessus dans notre monde qui refuse de se référer à Dieu et se veut lui-même centre et mesure absolue de tout jugement et décision.

Le message donné par la Vierge à La Salette, dans sa simplicité et son caractère concret, nous offre une clé pour interpréter dans la foi ce qui s'est passé et se passe encore autour de nous et dans le monde en ce temps de pandémie. Il nous dit que Dieu n'est pas étranger et insensible aux problèmes et aux difficultés des êtres humains. Il ne jouit pas du mal qui est présent dans le monde. Il souffre et pleure avec nous. Il nous encourage à redécouvrir la beauté du don d'être chrétien. Il nous demande de revenir à lui de tout notre cœur, de laisser notre vie être imprégnée et guidée par sa Parole et sa présence. Il nous invite à lire, avec grande humilité et un sincère esprit de discernement, les « signes des temps » à travers lesquels il continue à nous parler pour nous secouer d'une certaine torpeur spirituelle qui nous habite.

Toutes les aberrations sont possibles lorsque l'homme, oubliant malheureusement qu'il est une simple créature, se substitue à Dieu en se proclamant *de facto* le centre de sa propre vie et de son histoire, ainsi que le maître incontesté de la nature.

La pandémie du coronavirus qui sévit actuellement sur la planète, si elle est regardée avec les yeux de la foi, nous aide à rétablir un peu d'ordre à l'intérieur et autour de nous et à remettre au centre de tout non pas la créature, les choses et le monde, mais Celui qui en est à l'origine. N'est-ce pas pour cette raison que le centre de l'apparition est le grand crucifix sur la poitrine de la Belle Dame en pleurs ?

Avec le signe de Cana Jésus n'a guéri personne d'une maladie, comme il le fera ailleurs ; il nous a simplement sauvés de ce mal subtil qui détruit notre humanité : à savoir l'absence d'amour, de joie et d'espoir, absence signifiée par le manque de vin.



Marie est venue ici, à La Salette, pour nous parler de la joie que procure la fidélité à l'Alliance avec Dieu, mais aussi de l'amertume qui accompagne une vie perdue et gâchée parce que repliée sur elle-même et incapable de vivre et d'entretenir des relations de proximité avec Dieu et avec notre frère ou notre sœur dans le besoin. A nous de répondre à cet appel pressant et maternel par des attitudes directes, concrètes et responsables, à mettre en œuvre dans la vie quotidienne. Ce n'est qu'ainsi que la célébration de ce jubilé pourra être féconde et générer de nouvelles énergies humaines et spirituelles pour un nouveau départ courageux à tous les niveaux : humain et social, personnel et communautaire, ecclésial et missionnaire.

Ce jubilé a été précédé par une « année mariale spéciale » célébrée à la lumière du thème : « Marie, chemin d'espoir et de paix entre les peuples et les cultures. » Y ont été impliqués non seulement les religieux et religieuses de La Salette et leurs communautés, mais aussi les sanctuaires et les diverses réalités pastorales confiés à leurs soins, ainsi que le mouvement international des laïcs salettins. Avec l'aide des réflexions préparées par la Commission Théologique de la Congrégation on a voulu que ce soit non seulement une année de prière, mais aussi une année de relecture du message de La Salette, mettant en évidence sa pertinence et son impact positif sur la vie de chaque religieux salettin et de l'Église en ce moment particulier de son histoire.

La statue de la Belle Dame, bénie et remise à chaque supérieur provincial voici un an ici au sanctuaire, s'est faite pèlerine dans les communautés et les réalités pastorales et missionnaires salettines à travers le monde, bien sûr là et quand la pandémie le permettait.

Je félicite tous ceux qui ont conçu et organisé ce pèlerinage itinérant et son succès. Que la Belle Dame les bénisse tous et chacun !

Comme déjà dit, notre assemblée est vraiment représentative de la réalité salettine dans le monde, ainsi que de l'universalité de l'Église. Pas moins de sept évêques sont présents, dont deux salettins, de Madagascar, d'Angola, de Tanzanie, de France, des États-Unis et du Brésil, pays où travaillent tant les Missionnaires de La Salette que les Sœurs de La Salette. Sont également présents les supérieurs provinciaux ou leurs délégués,

les conseils généraux des Sœurs de Notre-Dame de La Salette et des Missionnaires de la Sainte Famille et les représentants du mouvement mondial des laïcs salettins, ainsi que les deux communautés salettines internationales (Sœurs et Missionnaires de La Salette) qui vivent et travaillent ici sur cette Sainte Montagne. Ce sont eux et l'Association des Pèlerins qui nous ont accueillis ici au sanctuaire.

Je les remercie du fond du cœur pour leur présence en ce lieu béni par la visite de Marie le 19 septembre 1846. Je tiens à remercier également l'évêque de Grenoble au diocèse duquel appartient ce sanctuaire. Empêché de venir en raison de sa visite *ad limina*, il est représenté par son délégué. Je salue Madame la maire de La Salette, que je vois présente parmi les fidèles participant avec nous à cette célébration jubilaire de louange et d'action de grâce.

Que la Belle Dame de La Salette vous accompagne tous sur le chemin du retour vers vos familles et vos occupations quotidiennes !

Que notre solidarité humaine et spirituelle s'étende à ceux qui, en raison de la pandémie qui sévit encore dans leur pays, n'ont pu être parmi nous ! Nous les garderons présents dans nos prières.

Que ce Jubilé déclenche en chacun de nous un vigoureux processus de reprise à tous les niveaux : humain, spirituel, pastoral et missionnaire, pour la gloire de Dieu et l'honneur de la Vierge Marie de La Salette ! Amen. ■

P. Silvano Marisa MS
Supérieur Général



Participants à la rencontre pour la célébration de l'anniversaire de l'apparition à La Salette

Homélie

du cardinal Philippe Barbarin,
prononcée lors de la Messe
du 175^e anniversaire
de l'Apparition de Notre-Dame,
au Sanctuaire de Notre-Dame
de La Salette,
le 19 septembre 2021

(Lectures : Gn 9, 8-17 ; 2 Co 5, 17-21 ; Jn 19, 25-27)

Chers frères et sœurs,

Nous aurions aimé entendre aussi l'Évangile proclamé en malgache, ne serait-ce que pour remercier les sœurs qui animent les chants de notre célébration ! Ce passage nous dit qu'aussitôt après la mort du Seigneur, le disciple que Jésus aimait et que l'on identifie d'ordinaire à saint Jean, accueillit la Vierge Marie chez lui.

Spontanément, cet événement arrive dans notre cœur comme une invitation : « Et si tu l'imitais... si tu la prenais, toi aussi, chez toi, cette Mère toute sainte ». Prendre Marie chez soi, c'est un conseil que l'on rencontre dès le début de l'Évangile selon saint Matthieu, lorsque l'ange dit à Saint Joseph : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie ». Et on lit ensuite : « Il fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme » (Mt 1, 24). Aujourd'hui, dans l'Année Saint Joseph, nous sommes heureux de faire mention de celui qui a si bien accueilli Marie. C'est lui qui a fait grandir (en hébreu, le nom de Joseph signifie justement « celui qui fait grandir »), qui a aidé Jésus à croître, comme une petite pousse à côté d'un grand chêne pour devenir « le Fils de l'homme », notre Sauveur.

Et aujourd'hui, quand nous entendons cette consigne, nous nous considérons aussi comme des disciples que Jésus aime. Nous recevons aussi l'invitation à prendre Marie chez nous ; ainsi, elle pourra et saura nous accompagner comme une mère. Elle a tant de choses à nous dire pour que nous vivions comme de vrais disciples de son Fils !

Justement, à La Salette, elle a un message, quelque chose de difficile à dire, qui provoque en elle des larmes. La première fois que je suis venu célébrer une grande fête ici, c'était un 15 août, pour la solennité de l'Assomption. Ce jour-là, on proclame l'Évangile du *Magnificat*, et j'ai trouvé qu'il n'était pas facile d'évoquer Marie qui pleure quand on venait de l'entendre le *Magnificat*, l'explosion de joie qui vient sur ses lèvres après la salutation d'Élisabeth (Lc 1, 39-56). Aujourd'hui, au contraire, on la contemple au pied de la Croix, dans l'immense souffrance d'un cœur de mère qui voit son Fils si cruellement traité ! Elle reste là, à ses côtés, quand presque tous les disciples l'ont abandonné, même le fidèle et soi-disant courageux Pierre qui avait promis solennellement : « Si tous succombent à cause de toi, moi je ne succomberai jamais » (Mt 26, 33).



Dans les premières pages de notre livret, il y a une introduction de Mgr de Kérimel qui est belle et vigoureuse. On peut y lire : « Il y en a beaucoup pour qui le temps des larmes est fini. Eh bien, ce n'est pas vrai. Le temps des larmes n'est pas fini. La cause de ses larmes est là, hélas. Elle est toujours actuelle. »

Marie, à La Salette, a interrogé les enfants, Mélanie et Maximin, sur la prière. « Vous priez les enfants ? » Et ils ont répondu avec une triste sincérité : « Euh, pas guère Madame ! » Ensuite, elle a parlé du respect du jour du Seigneur, le septième jour. Un épisode de la vie de Mélanie montre que cette question a dû les impressionner... Hier, en rendant visite à l'abbaye de Sept Fons, dans l'Allier, j'ai traversé deux fois le village de Diou. Et je me suis rappelé que Mélanie a vécu un certain temps à Diou, où le curé du lieu l'avait invitée. Et un jour, dans ce village du Bourbonnais, elle s'est exclamée : « Diou ! C'est Diou sans Dieu... » Il y a une église, il y a des gens qui vont à la Messe, mais on a l'impression que Dieu ne compte pas ! Donc, les larmes de cette Mère sur le sort que l'on fait à son Fils, sont peut-être aussi celles qu'elle verse sur moi, sur nous tous... Est-ce que je suis vraiment un baptisé ? Le jour de mon baptême, j'ai reçu la sainteté du Christ, le Fils unique de Dieu. Mais qu'en ai-je fait ? Où en suis-je aujourd'hui du cadeau que Dieu m'a fait : une renaissance à la vie nouvelle, à la vie éternelle, mystérieusement présente au-dans de moi ?

La tristesse de la Vierge Marie, quand elle me regarde, n'enlève rien de son amour maternel. C'est même un regard stimulant ; elle intervient clairement, avec toute sa douceur. On le voit, par exemple, dans le passage que le Père Marisa vous commentait, à la Messe de vigile, hier soir. Elle s'aperçoit que le vin manque aux noces de Cana et elle agit aussitôt, en allant dire à Jésus : « Ils n'ont plus de vin » (Jn 2, 3). Le bon vin, c'est quelque chose d'important dans un mariage ! Donc, elle agit en conséquence, et va en avertir son Fils. Peut-être qu'aujourd'hui, elle voit ce qui nous manque, à vous, à moi, éventuellement quelque chose d'important... Et elle en parle à Jésus : « Regarde les chrétiens qui sont là. Leur foi est abîmée par le scerp-



ticisme, ils ont perdu leur ferveur... Ils n'ont plus de vin ! On a l'impression qu'ils sont blasés... ils n'ont plus la force et la joie de la vie spirituelle ». Sur quel ton dit-elle cela ? Est-ce mal de faire des critiques ? Non, bien sûr, si c'est pour aider quelqu'un à sortir d'une impasse ! Le problème, c'est de trouver le ton juste. Pour réveiller une personne ou tout un groupe, il faut parler, oui, mais sans décourager et sans blesser. C'est pourquoi il est intéressant de regarder et comprendre la Vierge Marie quand elle pleure, même si, bien sûr, nous préférons l'entendre chanter le *Magnificat* !

Quand elle s'approche de Jésus pour lui parler des chrétiens dont la foi est devenue tiède, lorsqu'elle voit que, dans ce mariage, il n'y a plus de bon vin, que dans notre alliance avec le Seigneur, il n'y a plus l'allégresse spirituelle de nos cœurs, alors, évidemment, sa tristesse nous touche ! Et nous, quand nous sentons qu'il est de notre devoir de dire les défauts de notre communauté, de la collaboration avec des proches, de l'Église, de notre société..., il faut faire attention, prier avant de parler et demander à Marie de nous aider à trouver le ton juste. Parfois, on entend des critiques violentes ou acerbes, mais ce n'est pas ce ton-là qui conduira à un progrès. Ce qu'on attend de nous, c'est une parole qui soit comparable à la sienne, qui évite le jugement des personnes, les critiques acerbes et violentes. Montre-moi, Vierge Marie, que dire et sur quel ton parler dans la situation où nous nous trouvons ici et maintenant ?

L'Évangile que nous méditons aujourd'hui, ce n'est plus cela, c'est une souffrance bien plus grande que le vin qui manquait à Cana. Marie, la Toute sainte, assiste à la mort de son Fils que tout le monde vient d'abandonner. Elle est là, avec le disciple que Jésus aimait, et quelques femmes restées fidèles jusqu'à l'extrême, Marie de Magdala, d'autres qui ayant été guéries, sauvées, régénérées par Jésus ne risquent pas de l'abandonner ! Alors, le disciple bien aimé, le plus doucement du monde, la prend par l'épaule, devant le tombeau, pour lui faire quitter ce lieu si douloureux et la « prendre chez lui ». Frères et sœurs, avez-vous déjà fait ce voyage qui va depuis le Golgotha jusqu'à la maison de Jean où Marie a été accueillie ? Essayez d'être un enfant, un petit garçon, une petite fille

qui marche en silence à côté, et écoutez la conversation entre la Sainte Vierge et Saint Jean..., ou plutôt le silence, car on ne doit pas parler beaucoup ! On arrive dans la maison. Est-ce qu'on a le courage, l'appétit de manger le soir du Vendredi Saint ? Et, dans la nuit de vendredi à samedi, est-ce qu'ils arrivent à dormir ? Après un événement aussi tragique, après tant de larmes amères, tant de violence contre Jésus le Sauveur du monde, est-ce possible ? Tout le monde l'avait abandonné, il n'y avait plus que ce disciple que Jésus aimait... Et les autres, où étaient-ils ? On devait bien se poser la question. Pourquoi ne sont-ils pas là, ceux qui avaient fait des promesses, qui avaient été choisis, tous ceux-là à qui Jésus avait fait confiance ?

Pourtant, le dimanche matin Pierre est là. On nous dit que Pierre et Jean sortirent pour aller au tombeau. Alors, je vous demande : quand est-il revenu, ce cher Saint Pierre ? A quel moment il est arrivé ? Est-ce que quelqu'un est allé le chercher ? Et lorsqu'il est rentré, qu'il a franchi la porte dans cette maison où il y avait la Vierge Marie et le disciple que Jésus aimait, comment cela s'est-il passé ? Comment a-t-il été accueilli, quelles sont les paroles de la Vierge Marie, son regard sur saint Pierre qui revient si profondément blessé, et par la mort de Jésus, et par son triple reniement, sa trahison publique, son absence au pied de la Croix... ? Pierre est là ; nous devinons son immense souffrance. Et Marie le regarde, l'accueille, elle, la « Pleine de grâce ». Ce qui me touche quand je médite ces événements à La Salette où Marie apparaît en pleurant, c'est que quand la Vierge pleure, c'est par amour de son Fils, c'est par tristesse de nos péchés, évidemment. Mais c'est surtout pour reconstruire, reconstituer et rassembler à nouveau l'Église qui s'était dispersée, à cause de nos péchés et de nos trahisons. Le Samedi Saint, et aujourd'hui encore, Marie reconstruit l'Église de son Fils !

C'est la raison pour laquelle, dans la première lecture, il est question de cette alliance. On y relève sept fois le mot « alliance ». Et dans la seconde (2 Co 5, 20), Saint Paul parle de la grande œuvre de la réconciliation : un sacrement que nous connaissons bien et que nous redoutons parfois ! L'appel au sacrement de la réconciliation, il est

écrit sur le fronton de la maison qui est là, devant moi, sur la droite : « Au nom du Christ laissez-vous réconcilier avec Dieu ! »

Ce langage qui nous interpelle, et Saint Paul l'utilise parce qu'il est particulièrement adapté, pour les Corinthiens. Laissez-moi vous en raconter l'histoire pour terminer, frères et sœurs. A Corinthe, grand port de la Grèce antique, il y avait eu un tremblement de terre et la ville avait été presque entièrement détruite. Évidemment, on voulait reconstruire le port, car il était la principale source de richesse pour la ville. On décida alors de faire appel aux condamnés qui étaient en prison et on publia à leur intention un décret de *katallagè*, de réconciliation. C'est précisément le mot grec qu'utilise Saint Paul dans la deuxième lecture de ce jour. Le message était le suivant : « On vous rendra la liberté à condition que vous participiez à la reconstruction de Corinthe. » Et c'est ce qui a eu lieu. Paul utilise à dessein un langage que les Corinthiens comprendront bien. Et son exemple personnel correspond exactement à ce qu'il propose. Lui-même, dit le livre des Actes de Apôtres, il « *ravageait l'Église* » (Ac 8, 3). Voilà comment s'y est pris le Christ : Il a choisi comme colonnes de son Église, d'un côté Pierre qui l'avait renié à l'heure brûlante de la Passion et de l'autre, Paul qui persécutait les chrétiens. C'est comme si le Christ leur avait dit pour les « réconcilier » : « Vous avez été lamentables, vous avez été des persécuteurs. Mais j'ai besoin de vous pour construire l'Église. » Et tout le livre des Actes des Apôtres est construit autour de ces deux figures, de Pierre et Paul.

Si je vous rappelle ce récit d'origine, c'est, vous le devinez, frères et sœurs, parce que la même histoire se poursuit aujourd'hui dans l'Église. Jésus se tourne vers chacun de nous, comme pour nous dire : « Tu sais..., je sais que tu es un pauvre pécheur ! Mais voilà, laisse-moi te réconcilier. Je te propose un décret, un sacrement de réconciliation. Tu vas retrouver toute ma confiance, re-devenir mon ami. Car j'ai besoin de toi pour poursuivre l'œuvre de construction de l'Église. » Et telle est bien notre mission aujourd'hui, poursuivre la construction de l'Église, écrire le livre des Actes des Apôtres du XXI^e siècle.

Oui, frères et sœurs, Marie pleure sur mes péchés, elle pleure sur les vôtres. Et ses larmes nous font du bien. Elles nous aident à mieux comprendre, à mesurer toujours davantage la bonté et la miséricorde de Celui qui a voulu nous réconcilier avec Lui. Et l'Apôtre lance ce cri au long des siècles : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! » On peut dire que le Christ a signé de son sang ce décret de réconciliation ; il a payé notre pardon du prix de sa vie.

Restons donc sous le regard de la Vierge Marie qui nous confirme, avec toute sa douceur, l'appel de son Fils : « Venez, il a besoin de vous pour construire l'Église ! Vos péchés ne m'intéressent pas, je les devine, et je sais bien qu'ils ont coûté à mon Fils sa mort effroyable. Mais je vous aime, et nous savons, vous et moi qu'Il vous pardonne. Faites-lui confiance, Il a besoin de vous ! Revenez et ensemble, nous allons poursuivre la construction de Son Église. » ■



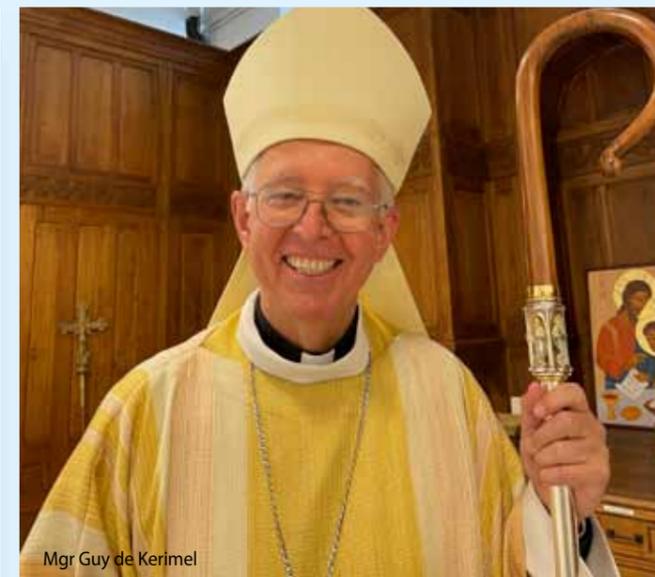
Homélie

de Mgr Guy de Kérimel,
évêque de Grenoble-Vienne,
prononcée à l'occasion
de la Consécration du diocèse
à la Vierge Marie,
à la basilique du Sacré-Cœur
de Grenoble,
le 3 octobre 2021

La Vierge Marie est particulièrement honorée dans notre diocèse, où ont été érigés en son honneur de nombreuses chapelles et sanctuaires, dont le plus important et le plus connu mondialement est le sanctuaire de La Salette. Elle est la patronne du diocèse depuis le Moyen-âge, accompagnant des générations de fidèles avec leurs pasteurs, dans les joies et les épreuves de la vie. C'est pourquoi en cette année 2021 au cours de laquelle nous venons de célébrer le 175^e anniversaire de son apparition à La Salette, je veux lui consacrer solennellement notre Église diocésaine. Par cette consécration, je veux encourager tous les prêtres, les diacres et les fidèles du diocèse à la prendre pour Reine et pour Mère ; à se confier à elle, à son intercession, pour suivre le Christ avec une plus grande fidélité et pour collaborer activement à son œuvre dans le monde.

Marie est modèle de l'Église ; l'Église a toujours vu en Marie son image, et les Pères de l'Église et les auteurs anciens ont montré les liens étroits qui existent entre elles ; toutes deux, Marie et l'Église, sont Vierges et Mères. Comme le disait un moine cistercien du XII^e siècle, Isaac de l'Étoile, tout ce qui est dit dans les Écritures de l'Église en général peut se dire de Marie en particulier ; tout ce qui est dit de Marie en particulier peut se dire de l'Église en général ; « Quand un texte parle de l'une ou de l'autre, son contenu s'applique presque sans distinction à l'une et à l'autre », et on peut élargir cette association à chaque personne humaine, puisque Jésus dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Mt 12, 50). C'est pourquoi Isaac de l'Étoile ajoute : « C'est donc à la fois l'Église au sens universel, Marie, dans un sens très spécial, et encore l'âme fidèle, en particulier, que vise la Sagesse même de Dieu, qui est le Verbe du Père. »

Marie est notre modèle dans les vertus théologiques, comme dans sa docilité à l'Esprit Saint. En effet, lorsque l'Ange Gabriel vient la visiter pour lui annoncer qu'elle serait la Mère du Fils de Dieu, Marie dit « oui » à Dieu. Toute sa vie peut se résumer en ce « oui » qu'elle



confirme sans cesse tout au long de son pèlerinage de foi sur cette terre. Sa foi grandit et s'affermie dans les épreuves ; elle la nourrit de sa méditation de la Parole de Dieu en son Fils, à travers les événements autour de sa naissance, puis plus tard à travers ce qu'Il dit et ce qu'Il fait. Marie prie sans relâche. Sa foi gravite un sommet, lorsqu'elle est debout, au pied de la croix ; c'est là qu'elle redit son « oui » au nom de l'Église Épouse, et sa foi acquiert sa pleine fécondité, puisqu'elle reçoit la maternité des disciples de son Fils. Marie est bienheureuse parce qu'elle a cru en l'accomplissement de ce que lui a dit l'Ange à l'Annonciation.

Marie est modèle d'espérance pour l'Église et pour chaque chrétien. Dans son *Magnificat*, elle a chanté la victoire de Dieu sur les forces du mal, sur tous les puissants qui veulent s'ériger indépendamment de Dieu ou contre Lui. Dans les difficultés et les périls que traverse notre monde, la Vierge Marie peut nous aider à garder l'espérance, sans nous replier sur nous-mêmes. Montée au ciel, avec son corps et son âme, elle est un grand signe d'espérance pour l'Église dans les épreuves d'ici-bas. Étoile de la mer, Marie soutient l'Église dans les tempêtes : « Étoile toujours radieuse, toujours consolante, toujours protectrice. En suivant votre douce lumière on ne dévie jamais, en vous implorant on conserve l'espérance » (St Bernard).

Modèle de charité, Marie est toute donnée à Dieu, à Joseph son époux, à Jésus, et elle se fait tout à tous. Marie donne ce qu'elle a de plus cher ; elle donne son Fils au monde ; elle donne l'amour divin manifesté en Jésus son Fils. De même, c'est la mission de l'Église de donner Jésus au monde. L'évangélisation est une des plus hautes expressions de la charité.

Notre Église diocésaine peut aussi apprendre de la Vierge Marie à se laisser transformer et féconder par l'Esprit Saint. Marie a accueilli l'Esprit Saint en elle, et c'est ainsi que le Verbe de Dieu a pris chair en elle. C'est l'Esprit Saint qui fait que la Parole de Dieu s'incarne



dans nos vies, les transforme et les rend fécondes. La puissance du Très-Haut veut se déployer dans notre faiblesse pour accomplir de grandes choses.

Enfin, la Vierge Marie est modèle du culte spirituel que l'Église doit rendre à Dieu. Elle nous apprend à faire de nos vies une offrande spirituelle agréable à Dieu. « Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté ; qu'il me soit fait selon ta parole », dit un refrain de cantique, qui associe le « oui » de Jésus entrant dans le monde et le « oui » de Marie. Marie est « le modèle de toute l'Église dans le culte qu'elle doit rendre à Dieu », disait le pape Saint Paul VI. Le vrai culte à rendre à Dieu se résume dans notre « oui » à sa volonté ; sans ce « oui », il n'est que verbiage et fumées.

La Vierge Marie n'est pas seulement un modèle, elle est Mère ; elle veille sur nous d'autant si nous nous remettons à son amour maternel, à son intercession. Elle continue à collaborer activement à l'œuvre de son Fils. Par la consécration du diocèse, renouvelée en ce jour, nous nous ouvrons à ses conseils maternels et à sa prière. Nous lui confions tous les membres de notre Église diocésaine, à commencer par les ministres ordonnés, prêtres et diacres, les religieux et religieuses et autres consacrés, tous les laïcs engagés et missionnés, tous les pratiquants, tous les fidèles plus éloignés, tous les baptisés et tous ceux qui cherchent le sens de leur vie. Nous lui confions tous les habitants du département de l'Isère, les serviteurs de l'État, tous ceux qui assument des responsabilités, les élus, les militaires, le monde économique, culturel, associatif... toute cette humanité qui habitent notre territoire, avec ses joies et ses peines. A La Salette Marie nous a montré qu'elle se souciait de tous. Qu'elle aide notre Église à s'intéresser à tous, à prendre soin de tous ! Vierge Marie, nous nous confions à toi ! Conduis-nous à Jésus ! Amen ! ■

Un scolasticat ouvre en Italie



Nouvelle maison de formation, 65 via Fabiola, Rome

Nous pouvons dire que la grâce de Dieu agit abondamment en nous. En cette période de crise des vocations, la Province italo-espagnole a ouvert une nouvelle communauté à Rome. Disons que la Providence a rendu possible la reprise d'une maison, qui, à ses débuts, dans les années 1950, avait été construite par nos frères salettins, sous la direction du P. Francesco Molinari MS, afin d'y installer une maison d'accueil et de réunion pour nos groupes de laïcs. Plus tard, elle fut achetée par les religieuses de Saint François de Sales et, pendant plus de 50 ans, elle a abrité un centre pour jeunes filles pauvres, un dispensaire et plein d'autres activités proposées par les sœurs dans le quartier où elles laissent une trace mémorable.

Quand je dis que la grâce agit, je ne mens pas... Les religieuses quittaient le quartier et nous cherchions un lieu où installer notre scolasticat, fruit de la convention signée avec la Province angolaise. La Province italienne, en répondant à l'annonce de la vente de la part des sœurs, vient d'acheter, en juillet 2021, le bâtiment qui retourne ainsi aux salettins. Depuis octobre dernier, c'est le siège du scolasticat. Son emplacement ne pouvait être meilleur : en face de la maison généralice et à côté de notre paroisse, grâce à quoi les rencontres, le partage du temps et l'appui pastoral entre les deux communautés sont permanents.

Nos frères d'Angola sont arrivés à Rome le 6 octobre 2021, après une odyssée incroyable à cause des suppressions des vols dues à la pandémie. Actuellement ils vivent le processus d'adaptation et suivent des cours d'italien, afin de pouvoir commencer, en février prochain, les études de théologie à l'université Grégorienne.

La nouvelle communauté est constituée du P. Pietro Jerzykiewicz, directeur, et du P. José Kapuso Kangwe, formateur ; de deux scholastiques de la Province italienne : Fr. Luca Anderloni, étudiant en théologie spirituelle, et Fr. Antón Rodríguez, doctorant en théologie ; ainsi que de quatre jeunes Angolais : Fr. Frederico Prego Muhepe, Fr. Alexandre Chombé Branco, Fr. Feliciano Camenhe Jamba et Fr. Orlando Domingos José Ribeiro. A cette communauté appartient également le P. Marcin Sitek, actuel vicaire de notre paroisse.

Ce projet est né grâce à la générosité des deux Provinces. Une collaboration très étroite entre elle existe depuis des années, et cette nouvelle réalité marque un pas de plus. D'un côté, l'Italie ouvre ses portes et contribue financièrement à la formation de jeunes étudiants africains, et de l'autre, l'Angola envoie certains de ses religieux pour travailler en Italie. Nous pouvons dire avec certitude que c'est le début d'un jumelage qui portera de bons fruits dans un avenir proche. Nous formons une famille, la fa-



Nouvelle maison de formation, 65 via Fabiola, Rome

mille salettine, et ce type de collaboration doit déjà faire partie de notre vie quotidienne, en tant que membres d'une congrégation internationale et d'une famille. La pénurie des vocations en Europe est un fait et nous devons nous appuyer sur d'autres lieux où les vocations sont abondantes, afin de continuer à être des témoins fidèles du message de Notre-Dame de La Salette : « Faites-le bien passer à tout mon peuple. »

Depuis Rome, nous vous demandons de prier pour que cette aventure puisse être menée à bon terme. ■

Fr. Antón Rodríguez MS



De gauche à droite: P. Piotr, Fr. Feliciano, Fr. Anton, Fr. Frederico, P. Marcin, Fr. Alexandre, Fr. Orlando, Fr. Luca, P. José

LES DÉBUTS DE LA FORMATION EN TANZANIE

Après l'ouverture d'une nouvelle mission de la Congrégation des Missionnaires de La Salette en Tanzanie, nous avons tout de suite remarqué un grand nombre de prêtres et de consacrés. Cette réalité nous a donné un grand espoir que, tôt ou tard, des Tanzaniens rejoindront notre communauté, étant donné la stabilité de la mission dans ce pays.

La présence de missionnaires salettins dans le diocèse Bukoba a éveillé l'intérêt pour Notre-Dame de La Sa-

lette, pour son message et pour la Congrégation. De nombreux consacrés – prêtres et religieuses – nous ont suggéré de commencer à recruter et à former des jeunes, d'autant qu'actuellement dans le diocèse il n'y a que deux instituts masculins. Nous n'avons mené aucune campagne ni action pour promouvoir des vocations pour notre Congrégation. Pourtant, des questions formulées par de jeunes hommes nous sont parvenues de tout le pays par mail, par les réseaux sociaux et par des personnes que nous connaissions. Ce qui a incité la communauté de Tanzanie à proposer officiellement à la Congrégation d'ouvrir la formation. Nous savons tous que certaines motivations de candidats sont entachées par des motifs douteux, mais ce n'est pas une raison pour rester immobiles et ne pas penser à élargir notre communauté.



Nouvelle maison de formation dans le diocèse de Bukoba, Tanzanie

lette, pour son message et pour la Congrégation. De nombreux consacrés – prêtres et religieuses – nous ont suggéré de commencer à recruter et à former des jeunes, d'autant qu'actuellement dans le diocèse il n'y a que deux instituts masculins. Nous n'avons mené aucune campagne ni action pour promouvoir des vocations pour notre Congrégation. Pourtant, des questions formulées par de jeunes hommes nous sont parvenues de tout le pays par mail, par les réseaux sociaux et par des personnes que nous connaissions. Ce qui a incité la communauté de Tanzanie à proposer officiellement à la Congrégation d'ouvrir la formation. Nous savons tous que certaines motivations de candidats sont entachées par des motifs douteux, mais ce n'est pas une raison pour rester immobiles et ne pas penser à élargir notre communauté.

Le calendrier des séminaires (philosophique et théologique) débute en septembre pour se terminer en juin. En prenant en compte ce facteur, notre formation suivra le même calendrier. C'est pourquoi, avant le début de l'année de formation, nous avons mis en place le programme *Viens et vois*, afin de sélectionner de nouveaux candidats. Selon le plan et l'autorisation reçue, le programme aurait dû commencer en novembre 2021, mais pour différentes raisons nous avons décidé de le reporter en janvier 2022. Actuellement deux candidats se préparent à venir en janvier et à rejoindre la communauté. L'ouverture de notre communauté de formation a déjà été annoncée dans le diocèse ; alors nous espérons que ces prochains mois d'autres jeunes hommes frapperont à notre porte. ■

P. Aldrin H. Cenizal MS

MAISON DE FORMATION SALETTINE EN HAÏTI

Dès le début de la présence des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette en Haïti (2009), plusieurs jeunes manifestaient leur désir de rejoindre notre communauté. Nos confrères les ont accompagnés spirituellement pour leur discernement vocationnel sans prendre aucun engagement. Beaucoup ont continué leur chemin dans leurs diocèses ou avec d'autres congrégations religieuses. D'autres sont devenus des responsables dans leurs paroisses. Et leur nombre n'a cessé d'augmenter au cours des années.

Grâce au partage fait par nos confrères de cette expérience de ministère vocationnel, la Province de Madagascar, avec l'aide de l'administration générale et de la Province des États Unis, a entamé des consultations et cherchait des conseils auprès d'autres congrégations qui travaillent déjà en Haïti. Les responsables de la Province ont demandé aux confrères sur place de repérer les ressources qui pourraient nous être utiles pour un éventuel programme de formation des futures missionnaires de La Salette dans ce pays.

Après plusieurs années de discernement et de préparation, l'orientation du chapitre général de 2018 (Décision N° 5) a accéléré le projet de programme de formation salettine en terre haïtienne. En 2019, la communauté a élaboré un projet de programme de formation qui a reçu l'aval de l'administration provinciale de Madagascar. Des sessions de vocation ont été organisées, pendant lesquelles on a réuni des jeunes qui avaient manifesté leur désir de répondre positivement à l'appel du Seigneur à devenir missionnaires de La Salette.

Nos confrères ont accompagné une dizaine de jeunes pour leur discernement vocationnel pendant ces sessions. Ils ont gardé le contact avec eux pendant toute l'année, des visites à domicile ont aussi été effectuées. Au cours de cette même année, ils ont pu repérer six jeunes qui ont été admis à continuer la prochaine étape de leur cheminement vocationnel comme aspirants. Ils vivaient avec notre communauté et suivaient la formation humaine et religieuse de base.

Au mois de juillet 2021, le supérieur provincial de Madagascar a pris une décision historique d'accepter l'admission des quatre jeunes au postulat. Ceci marque la confirmation et la reconnaissance de ce projet de formation salettine en terre haïtienne. C'est une lueur d'espoir au milieu de tant de défis et de difficultés auxquels font face nos missionnaires dans ce pays tout comme l'ensemble de la population.

Les quatre postulants : Hervé Feccus, Charlotin Rosman, Charlesson Gervé et Danielson Fleurant, poursuivent leur programme de formation à la vie religieuse et salettine à la maison de Petite Rivière des Bayonnais dans le diocèse des Gonaïves au nord du pays. En plus de la formation dispensée par l'équipe de formation et la communauté sur place, ils suivent



P. Maminiaina avec les postulants

des cours en ligne avec nos confrères des États Unis, spécialement les conférences du P. Jack Nuelle et du P. Joseph Lamartine Eliscar. En revanche, le programme de formation mis en place par la Conférence Haïtienne des Religieux, par l'intermédiaire de l'Union des Religieux Formateurs à Port au Prince, auquel ils devront participer, est pour le moment fermé à cause de la pandémie de la Covid-19.

L'ouverture du programme en Haïti est l'un des plus beaux cadeaux que nous avons reçus de notre Mère pour le jubilé du 175^e anniversaire de son apparition sur la Sainte Montagne. Sans doute est-ce une grande étape pour notre vraie implantation dans ce beau pays, déchiré par des catastrophes naturelles et des crises socio-politico-économiques interminables. Que le Saint Esprit illumine notre communauté formatrice, et que la Vierge Marie, notre Mère, une des protagonistes de la formation, accompagne par sa prière nos candidats dans leur cheminement vocationnel. Et que ce projet de formation salettine qui vient de commencer dans ce pays, porte ses fruits pour « faire passer à tout le peuple » la Bonne Nouvelle de notre Seigneur et le message de réconciliation de la Belle Dame de La Salette. ■

P. Maminiaina Romuald Rakotondraibe MS



Maison de la communauté à Petite Rivière des Bayonnais, diocèse des Gonaïves

Bonne Anée 2022 !

